

les
grandes heures
des Eglises

Chrétiens en
Lozère *et dans le*
Gard

Réalisation René Berthier

Texte
Hélène Galland-Brezicki
Agnès Guérin
Marie-Hélène Sigaut

avec la participation de
Père Jacques Couteau
Père Jean-Claude Aptel et Monsieur Didier Gatumel
du Comité de l'Art Chrétien à Nîmes.

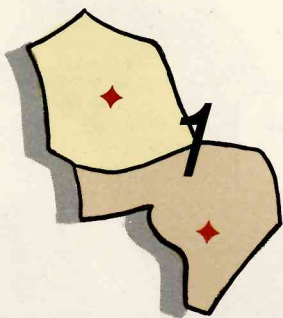
Dessin
Gilles Bonotaux
Pierre Brochard

Maquette Hélène-Marie Backès

Postface de
Mgr Cadilhac, évêque de Nîmes
Mgr Meindre, évêque de Mende

30 48

**CLÉ DE
ROUTE**



LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE



H.B.

Nos ancêtres les Gabales et les Volsques Arécomiques, pouvaient-ils longtemps combattre les Romains ? Le courage ne leur manquait pas mais ils n'avaient ni l'organisation ni les armes de leurs ennemis. Dès 118 avant J.C. la Septimanie (région qui correspond à peu près au Languedoc-Roussillon actuel) est romaine. Mais il faut longtemps pour que les vaincus adoptent la culture du conquérant. Les voilà qui vénèrent les mêmes dieux. La Gaule se transforme. Les cabanes de bois sont abandonnées pour des constructions en pierre. Des chaussées, dallées près des villes, relient désormais les principales cités, permettant l'essor du commerce.

La paix romaine

Notre région participe à cette avancée civilisatrice. Auguste n'oublie pas Nîmes. Les sept kilomètres d'enceinte, bâtis pour la protéger, témoignent de l'ampleur de son étendue. La Cité voit s'élever un forum, des thermes, des fontaines et des statues.

Les loisirs ne sont pas en reste. « Panem et circenses », n'est-ce pas la politique des empereurs romains ? Un immense amphithéâtre est construit entre 80 et 100 ap. J.C. Imaginez plus de 20 000 gaillards réunis sur des gradins ! Au centre, des gladiateurs issus de la très

Saint Privat, célèbre évêque de Mende, a marqué la région de son influence.

renommée école de Nîmes, donnent leur combat en spectacle. De quoi faire rêver... et frémir !

Non loin de la ville se dresse l'impressionnant pont du Gard, petit tronçon d'un aqueduc de 50 km, prouesse technique des Romains qui nous éblouit par sa beauté, si bien intégrée au paysage.

En Gévaudan les Gabales ont Javols pour capitale. Comme tout citoyen gallo-romain, ils jouissent, eux aussi, de nombreux agréments : un amphithéâtre, des thermes, lieux de bains et de réunions intellectuelles et sportives. Pour le plaisir des yeux, il y a de multiples fontaines et la colonne de l'Empereur Postume qui combattit les Barbares. Enfin, pour l'âme, un temple voué à Jupiter a été édifié avec, à l'intérieur, une statue colossale du dieu.

L'évangélisation

Plaçons-nous au cœur du III^e siècle. Que voyons-nous du point de vue de la pratique religieuse ? Outre une implantation juive (Salmon en garde des traces), dans les cités les temples sont dédiés à Jupiter et à Junon... Les gallo-romains s'y pressent en foule. Et le christianisme ? Il arrive par les voies romaines, porté souvent par des marchands ou des soldats. Saint Saturnin est, dit-on, le premier missionnaire connu à Nîmes. Il évangélise la ville avant d'aller à Toulouse dont il devient l'évêque.

Le Pont du Gard amenait à Nîmes, grande métropole provinciale, un supplément d'eau indispensable.



H.B.

SAINT PRIVAT

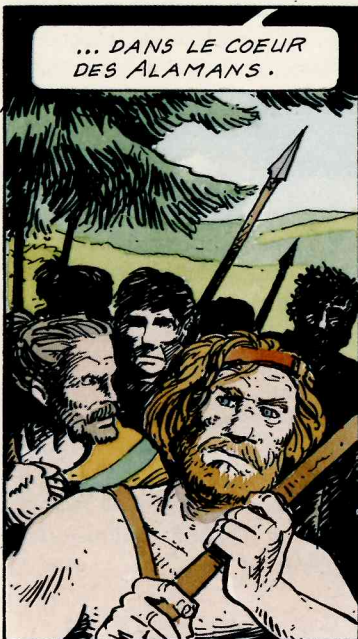
martyr et évêque de Mende

AU MILIEU DU III^e SIÈCLE, DES BARBARES, LES ALAMANS DÉFERLENT EN GÉVAUDAN. LEUR CHEF SE NOMME CHROCUS. LA POPULATION S'EST RÉFUGIÉE DANS LA FORTERESSE DE GRÈZES.

MON DIEU, SOUTIENS CE PEUPLE DANS SA DÉTRESSE ET METS UN PEU DE PITIÉ...



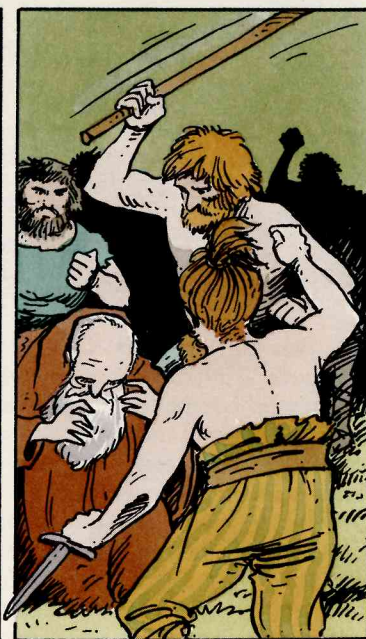
... DANS LE COEUR DES ALAMANS.



VIENS AVEC NOUS A GRÈZES ET COMMANDE À TES CONCITOYENS DE SE RENDRE. SINON TU SERAS TORTURÉ.



JE NE PEUX ACCEPTER DE CAUSER LA PERTE DE MES FIDÈLES. JE PRÉFÈRE SUBIR LA MORT LA PLUS ATROCE.



ON CHANGE ALORS DE TACTIQUE.

ARRÊTEZ ! NOUS ALLONS PRÉPARER UN SACRIFICE AUX DIEUX.



ADORE NOS DIEUX ET NOUS TE LAISSERONS EN PAIX. SINON, TU CONNAÎTRAS LES PIRES TORTURES.



EMPLOYEZ TOUS LES SUPPLICES QUE VOUS VOUDREZ. MIEUX VAUT SUBIR MAINTENANT LA DOULEUR ET ENTRER DEMAIN DANS L'ÉTERNEL BONHEUR.



C'EST UN IMPIE ; SOYEZ SANS PITIÉ !

IL DOIT PÉRIR !

IL DOIT PÉRIR !



SAINT PRIVAT ACCUTE SON MARTYRE AVEC FOI ET COURAGE.

IL DOIT ÊTRE MORT. RETOURNONS À GRÈZES ET ATTAQUONS UNE NOUVELLE FOIS LA FORTERESSE.

NOUS LES VAINCRONS !

NOUS LES VAINCRONS !



MAIS LES RÔLES SE RENVERSENT CURIEUSEMENT...



NOUS SOMMES VENUS VOUS DEMANDER LA PAIX.



NOUS VOUS APPORTONS DES PRÉSENTS EN GAGE DE NOTRE SINCÉRITÉ.



GLOIRE À DIEU ! QUEL GRAND MIRACLE IL ACCOMPLIT POUR NOUS AUJOURD'HUI !

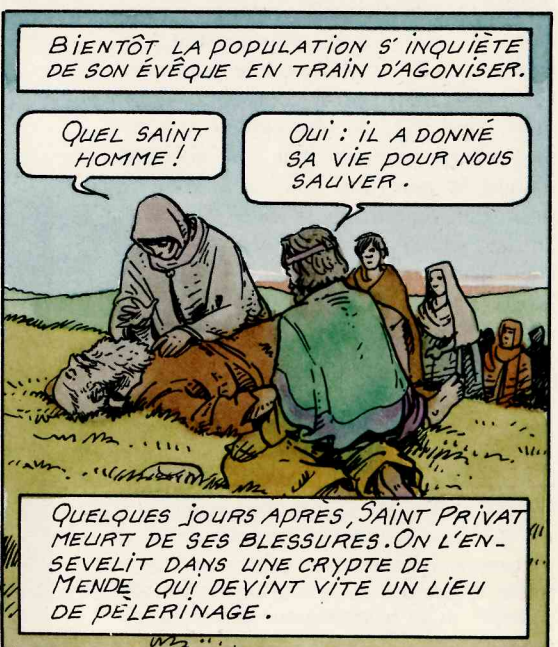
RENDONS GRÂCE À DIEU QUI JAMAIS N'ABANDONNE SES ENFANTS.



BIENTÔT LA POPULATION S'INQUIÈTE DE SON ÉVÊQUE EN TRAIN D'AGONISER.

QUEL SAINT HOMME !

OUI : IL A DONNÉ SA VIE POUR NOUS SAUVER.



QUELQUES JOURS APRÈS, SAINT PRIVAT MEURT DE SES BLESSURES. ON L'ENSEVELIT DANS UNE CRYPTÉE DE MENDE QUI DEVINT VITE UN LIEU DE PÈLERINAGE.

Les premiers martyrs

Nous sommes à Nîmes le 21 mai, à l'aube du IV^e siècle. Les païens de la ville se réunissent pour célébrer la fête des Agonales (fête de Jupiter enfant) dans un bois voisin. Baudile, jeune chrétien doté d'un sens inné des relations publiques, profite de l'occasion pour évangéliser. La foule est furieuse, elle crie au blasphème. La vengeance est terrible : l'orateur sera décapité (1). Son épouse transportera son corps à la Valsainte.

Quelques années auparavant, en Gévaudan (l'actuelle Lozère), c'est l'évêque saint Privat qui subit le martyre. Il prie souvent dans une grotte qui surplombe la ville. Là, il entasse nourriture et vêtements pour les donner aux pauvres moyennant quelque modique somme. D'où vient le proverbe patois : « En achetant trop cher et en vendant à trop bon compte, saint Privat se ruina. » Lors de l'invasion des Alamans, il endure les pires souffrances pour ne pas adorer les faux dieux. Quel culte et quelle renommée naquirent d'une si grande foi !

L'expansion

L'an 313 enfin la liberté ! Par l'Édit de Milan, l'Empereur Constantin reconnaît officiellement le christianisme, qui commence dès lors une réelle extension. Les persécutions officielles sont terminées. Seul reste le témoignage d'hommes et de femmes qui ont accepté, malgré la peur, de souffrir le martyre pour que soit diffusée la vérité d'un Dieu amour, source de vie. Et l'Église s'organise. Nîmes a un évêque au IV^e siècle, Javols et Uzès au V^e. Les campagnes seront plus tardivement évangélisées.

(1) Malgré les incertitudes pesant sur la vie de saint Baudile le récit de sa vie se transmet de génération en génération. Au XVI^e siècle, les catholiques se souviennent de saint Baudile : ils se battent pour sauver les reliques du saint lors des guerres de religion.



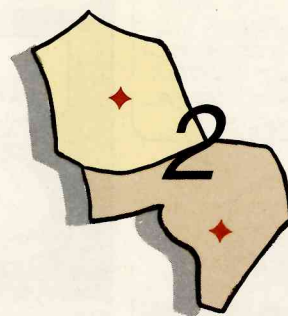
H.B.

La Maison Carrée à Nîmes : le temple le plus célèbre de la Gaule romaine renferme des mosaïques et des bas-reliefs.

Tombeau romain à Lanuéjols.



H.B.



La décadence de l'Empire Romain d'Occident s'amorce dès le III^e siècle. Finie l'ère de paix et de sécurité. Les invasions ne cessent de se succéder en terre nimoise et mendoise. D'abord ce sont les Alamans et les Vandales. Ceux-là ne font que passer, ils foncent sur l'Espagne et l'Afrique du Nord. Néanmoins, ils impressionnent beaucoup les contemporains, qui croient la fin du monde arrivée. Que de ruines ces barbares laisseront sur leur passage ! A Nîmes, en 407, ils détruisent le temple d'Auguste, la basilique d'Hadrien, les thermes.

Goths, Francs et Sarrasins

Quelques années plus tard, les Wisigoths s'installent dans notre région. Leur royaume a le Gardon pour frontière. Après la bataille de Vouillé en 507, Clovis, roi des Francs, les chasse de la majeure partie de ce territoire. Néanmoins la zone la plus proche des Pyrénées, dont Nîmes est la principale cité, sera, durant un siècle, sous la protection des rois goths, installés en Espagne. Le Gévaudan, lui, est rattaché à la Gaule franque.

Le rayonnement de deux frères Nimois : Castor et Léonce

Au début du V^e siècle, Castor, natif de Nîmes, est avocat. En accord avec son épouse, il renonce au mariage pour devenir moine. Il a pour frère Léonce, futur saint lui aussi. Castor devient évêque de Fréjus puis d'Apt. Castor et Léonce fondent une communauté religieuse auprès de l'église épiscopale. Ils demandent l'aide de Cassien, moine marseillais et maître spirituel de premier plan, pour l'établissement d'une règle monastique.

Les deux frères ont tout de suite désiré être entourés par des moines qui vivent de prière et de partage. Ils attirent de Lérins saint Honorat, fondateur du monastère de ce nom. Ils espèrent que grâce à l'exemple de ces religieux, l'idéal évangélique se diffusera dans la région : leur souhait sera exaucé.

LES GRANDES INVASIONS (V^e-IX^e siècles)

Du VI^e siècle à la fin du VIII^e siècle, les rois mérovingiens achèvent d'amalgamer les diverses provinces et de faire fusionner Gallo-Romains et Germains envahisseurs. Cela ne se fait pas sans heurt, car les successeurs de Clovis rivalisent souvent d'ambition. Seuls les règnes de Clotaire II (613-628) et de Dagobert (628-638), que nous connaissons par des chansons, assurent un bref intermède de paix.

Au début du VIII^e siècle, voilà les Sarrasins venant du Sud. Ils resteront une cinquantaine d'années, rattachant la région à Barcelone et à Toulouse, capitale de Septimanie.

Suit encore une période d'anarchie jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Charlemagne. Mais la région prospère : un atelier monétaire est ouvert à Banassac. Les temps sont durs : l'évêque saint Frézal est assassiné vers 820 à La Canourgue. La Canourgue où était peut-être l'évêché avant de se fixer à Mende.

Le rôle de l'Église

Le tableau que nous venons de dresser de la période qui s'étend du III^e au IX^e siècle est plutôt effrayant. A nous en croire, elle n'avait laissé en Gaule que quelques survivants ! Il nous faut maintenant parler de l'organisation qui se mit spontanément en place pour pallier le danger des vagues d'invasions successives.

L'Église y joue un rôle majeur : elle défend les Francs catholiques contre les Wisigoths ariens. Les paysans qui n'ont aucun moyen de défense cherchent la protection des plus puissants et aussi celle des monastères. De là naît la société féodale et la notion de servage (1).

Déjà les moines

L'abbaye représente à la fois un refuge, un centre agricole dynamique, un foyer culturel et spirituel. Les moines partagent leur temps entre la prière, le travail et le repos. Les uns se consacrent aux études et recopient des manuscrits. Les autres s'emploient aux travaux des

champs. Les abbayes développent les cultures. Ce sont des hectares de terres incultes qui se mettent à produire du blé et des fruits.

Dès le VI^e siècle, une abbaye s'élève sur le tombeau de saint Gilles et une autre sur celui de saint Baudile à Nîmes. Elles deviendront très prospères, avec des dépendances jusqu'en Espagne !

L'abbaye de Saint-Victor de Marseille fonde de nombreux prieurés dans la région, et jusqu'à La Canourgue (Lozère). Elle suscite notamment l'abbaye de Psalmodi près d'Aigues-Mortes. Celle-ci, pillée par les Sarrasins vers 720 deviendra pourtant très importante. Ses vastes domaines s'étendront jusqu'à la terre des Gabales.

En Gévaudan, on se raconte de génération en génération l'histoire merveilleuse de l'origine du monastère de sainte Enimie (voir encadré). Son fondateur historique est saint Ilère (ou Hilaire), évêque moine gévaudanais, qui a siégé au Concile de Clermont de 535.

Du VIII^e au XI^e siècle, d'autres grandes abbayes voisines comme la Chaise-Dieu, St-Guilhem le Désert, Aniane, Nant, font de petites fondations dans la région. Toutes suivent la règle de saint Benoît. De même Goudargues, Cendras, St-Sauveur de la Font (féminine), Pont-Saint-Esprit, Sauve, Tornac... En tout 180 implantations bénédictines environ dans les diocèses de Nîmes et Uzès, allant du prieuré rural de 3 à 4 moines jusqu'aux grandes abbayes !

(1) *Le servage : le serf échange sa liberté contre la protection du seigneur. Il fournit une large partie de ses recettes à son maître, et doit lui rendre des services. Il ne possède rien en bien propre, pas même sa famille.*

Ci-dessus : statue et reliques de sainte Enimie.

Ci-contre, la cathédrale d'Uzès et sa Tour Fenestrelle, à 6 étages circulaires.



H.B.

LA LÉGENDE DE SAINTE ENIMIE

Elle est très belle, cette princesse mérovingienne, sœur du roi Dagobert ! Tous les seigneurs en sont amoureux ! Mais elle, voulant se consacrer à Dieu refuse l'une après l'autre les demandes en mariage. Son père Clotaire II s'impatiente et impose un fiancé à la jeune fille... qui se trouve soudain lépreuse. Aucun remède n'est efficace. Dans une vision, un ange indique à Enimie une fontaine dans le Gévaudan, où elle guérira. Accompagnée d'une escorte, elle se rend à Burle... et sort de l'eau à nouveau resplendissante. Mais sitôt qu'elle quitte ce lieu, la lèpre revient. Et le phénomène se reproduit plusieurs fois. Enimie décide donc de se fixer en ce lieu où elle vit dans une grotte et répand des aumônes. La légende lui attribue la fondation du monastère qui porte son nom.



H.B.

L'HISTOIRE DE SAINT VÉRÉDÈME ET DE SAINT GILLES

Dans l'Église, des hommes et des femmes, tels les martyrs ou les ermites, ont été l'objet d'un culte très ancien. Si leur existence est certaine, il est souvent difficile de démêler dans l'histoire de leur vie le réel et l'imaginaire.

Nous sommes au milieu du VII^e siècle. Vérédème est un jeune Grec que sa vocation précoce pousse à vivre seul à seul avec Dieu. C'est le sud de la Gaule qui l'attire.

Le voilà donc qui s'embarque sur un bateau de marchands. Destination Marseille. Dès son arrivée au port, il part à la recherche d'un site isolé. Séjournant de forêt en forêt, il finit par s'arrêter dans le creux d'un rocher dans la vallée du Gardon. Essayant de se protéger des visites des villageois les plus proches, il prie et jeûne. Tel Robinson Crusoë, il se nourrit d'herbes crues et de racines amères. Au bout de quelques années, il voit arriver un disciple. Gilles lui aussi vient de Grèce. Vérédème l'initie à l'art du jeûne et à la richesse de la vie spiri-

tuelle. Bientôt l'élève quitte son maître et poursuit seul son expérience de Dieu dans la forêt flavienne.

A cette époque, Wamba, roi des Wisigoths, occupe la contrée : il a dépossédé les Francs des arènes de Nîmes. Un jour, il organise une chasse dans la forêt. Poursuivant une biche, il envoie une flèche qui blesse Gilles. Ému à la vue du saint ermite, Wamba lui donne l'ordre de fonder un monastère en ces lieux. La communauté se développe rapidement. A la mort de Gilles, ses frères le vénèrent comme un saint. Les rois de France et les papes protègent et enrichissent l'abbaye, qui suit maintenant la règle de saint Benoît. Au XI^e siècle, le culte de l'ermite s'est répandu dans toute la France. Le village, né de la proximité du monastère, compte maintenant 30 000 habitants. Et le tombeau de saint Gilles est un des lieux de pèlerinage les plus importants de la chrétienté, sur la route de Rome à Compostelle.



H.B.

Bas-relief de Saint-Gilles : le baiser de Judas.

PROTÉGER LES FAIBLES

En 417, un concile se réunit pour la première fois à Nîmes. Il tente de résoudre les difficultés auxquelles l'Église se heurte.

Les évêques confirment une des vocations du catholicisme : la protection des faibles et, en particulier, celle des esclaves affranchis dont la liberté se voit encore menacée. Aussi décident-ils d'excommunier les chrétiens qui voudraient de nouveau réduire ces derniers à l'esclavage.

Le Concile lutte également contre des déviations dogmatiques. Ainsi le manichéisme est sévèrement condamné. Selon cette doctrine, deux divinités d'égale puissance, l'une maléfique et l'autre source du Bien, auraient créé le monde : la première le monde matériel (qui est donc mauvais), la seconde le monde spirituel (qui seul est bon). Ce manichéisme qui ressurgira dans la doctrine cathare ne doit pas être confondu avec le christianisme.

La question des femmes-prêtres est aussi débattue, et sévèrement rejetée.

L'abbaye de Saint-André, ou l'histoire de sainte Casarie

A Villeneuve-lès-Avignon, depuis le X^e siècle, des moines vivent en communauté à l'abbaye de Saint-André. Ce sont des bénédictins. Qui fut à l'origine de l'abbaye de Saint-André ?

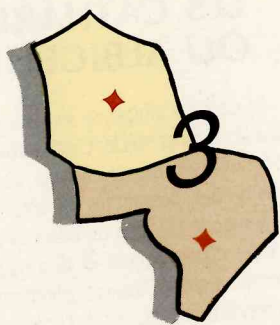
Curieusement, c'est une femme, sainte Casarie. Elle est née au milieu du VI^e siècle dans une famille riche qui possède de nombreux domaines au pied de l'oppidum de Saint-André. Adolescente, elle veut être religieuse. Mais ses parents ont d'autres projets et la marient à Valens, un bon parti tant du point de vue de la naissance que de la fortune.

Sous l'influence de Casarie, les époux distribuent leurs biens. Et quand ils n'eurent plus rien à eux ? Cela ne les inquiéta nullement. Leur engagement pour Dieu se fit total. Valens devint évêque d'Avignon. Casarie, elle, mena une vie d'ermite sur les flancs du Mont Andaon. Elle mourut par une froide nuit d'hiver de l'an 587. Son tombeau fut rapidement un lieu de pèlerinage important. On construisit, au X^e siècle, un monastère pour abriter le corps de la sainte et pour accueillir les pèlerins. L'abbaye St-André devint très prospère. Elle fonda de nombreux prieurés dans toute la région.



H.B.

Sainte Casarie.



LA FERVEUR DU MOYEN ÂGE

(X^e-XIV^e siècles)

Le spectacle de la vie religieuse dans le bas Moyen Âge montre que les chrétiens d'alors ont bien entendu ces paroles : « Soyez chauds ou soyez froids : les tièdes, je les vomis » (Apoc. 3/16). Processions, pèlerinages, œuvres de charité : autant de manifestations d'une foi enthousiaste.

Les conciles : une occasion de fêter les saints

Les Conciles (ou assemblées d'évêques) se tiennent au milieu d'une ex-

Villeneuve-lès-Avignon : la collégiale Notre-Dame (à gauche).

L'église St-Pierre de Lanuéjols date du XIV^e s. : seul le clocheton est récent (à droite).

traordinaire ferveur populaire. De longues processions suivent les précieuses reliques qui y étaient apportées. Une fois, un miracle se produisit...

En 1038, Raimond, évêque de Mende, se fait accompagner jusqu'au Puy des reliques de saint Privat. Aux portes de la ville, les fidèles se pressent de plus en plus nombreux. Dans la foule, un homme tient un enfant dans ses bras. Sa tristesse contraste avec la liesse générale. Soudain, il bouscule ses voisins et tente de se frayer un chemin jusqu'à la statue de saint Privat. Une fois proche du cortège, il soulève son fils vers les reliques. Il s'écrie : « Mon Dieu, aie pitié de mon enfant paralytique ! » Tout le

UN ÉVÊQUE-BARON ALDEBERT DU TOURNEL

L'évêque de Mende, Aldebert III du Tournel, est une figure assez exceptionnelle de la puissance du haut clergé. Baron-évêque au moment où le Gévaudan est divisé en 8 baronnies, il acquiert continuellement de nouveaux domaines et domine bientôt tout le Gévaudan. Diplomate hors pair, il obtient du roi Louis VII une Bulle d'or (1161) par laquelle lui et ses successeurs sont les maîtres politiques de tout le diocèse. Cependant, Guillaume VI Durand finit par accepter le pouvoir temporel du roi sur Marejols (le Paréage). Cette situation sera valable jusqu'à la Révolution.



monde est en émoi et prie Dieu et le saint patron de Mende. Alors, un miracle s'accomplit : le jeune garçon étendit ses membres. Il était guéri.

En 1096, a lieu le deuxième concile de Nîmes, avec le pape Urbain II qui consacre la cathédrale.

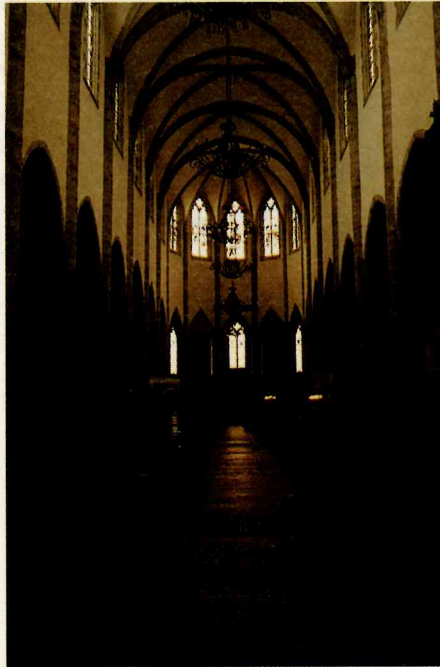
L'essor des œuvres de charité (XIII^e s.)

Pour la vie religieuse en Languedoc, le XIII^e siècle signifie renouveau spirituel et vocations massives. Quant au jeune chrétien, il ne faut pas croire qu'il est inerte ! Tandis que les couvents des frères mendiants se multiplient, des institutions de charité se créent un peu partout dans notre région. L'influence de l'Église est alors très forte et les prêtres dans leurs sermons mettent les points sur les i. Tout chrétien a un devoir de charité à l'égard de son prochain. Qui se dit chrétien doit avoir le souci d'accomplir les quatorze œuvres : « Je visite, abreuve, nourris, rachète, habille, soigne, ensevelis, conseille, reprends, enseigne, console, pardonne, supporte, prie. »

Malgré la dureté des mœurs (rivalités entre les seigneurs, inégalités sociales) l'esprit religieux habite les mentalités au Moyen Âge. Nous en voulons pour preuve les testaments. Rares sont ceux où n'est pas mentionnée quelque ronde somme à léguer pour le vivre et le vêtement des pauvres.

Le Pont-Saint-Espirit

Il suffit de quelques hommes de bonne volonté pour faire changer beaucoup de choses...

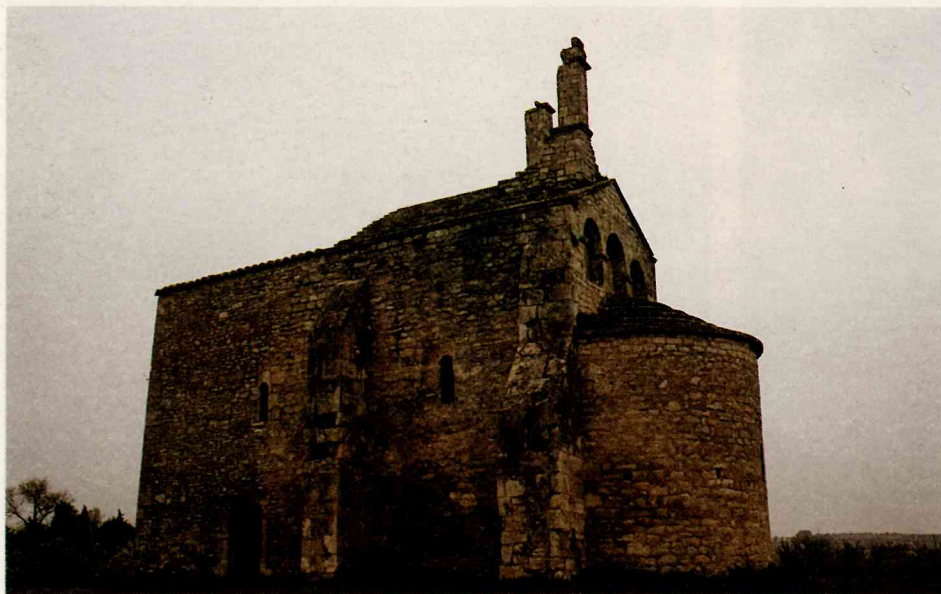


H.B.

Intérieur de la cathédrale de Mende. Elle doit son grand rayonnement au Pape Urbain V.

Dans la ville de Saint-Saturnin, les habitants désirent depuis longtemps avoir un pont pour gagner l'autre rive. Nous sommes à la fin du XIII^e siècle. Quelques personnes se regroupent alors, décidées à se consacrer à la construction de l'édifice. Leur motivation est essentiellement charitable : il faut aider les pèlerins. En effet, pour ces derniers, la traversée du fleuve est périlleuse. Les bateliers sont souvent des gens malhonnêtes, qui essayent de les dépouiller de leurs biens. Et si le malheureux pèlerin résiste, il est alors jeté à l'eau !

Sobriété de cette chapelle romane, à Jonquières-Saint-Vincent.



H.B.

LES CATHARES OU ALBIGEOIS

La doctrine albigeoise se répand dans le Midi à la fin du XI^e siècle. C'est un mélange de christianisme et de manichéisme. Deux puissances divines, pensent les cathares, se partagent le monde : le dieu du bien qui a créé le ciel et les esprits parfaits, le dieu mauvais ou Lucifer qui a créé la matière. L'homme doit se détacher de tout ce qui est de l'ordre du corps. Il renonce au plaisir et à la procréation qui perpétue le règne de Satan. L'idéal est de tendre à une perfection tout « angélique » par jeûne ou autres privations, contrairement au christianisme centré sur l'amour et orienté vers l'homme ressuscité, corps et âme. L'ordre des Cathares est hiérarchisé : seuls les « Parfaits » pratiquent cette vertu des purs. Les autres font à leur guise. La doctrine albigeoise admet en son sein des conduites individuelles différentes.

Notre région est peu touchée par l'hérésie qui se localise plus au Sud-Est. Néanmoins, Saint-Gilles, lieu de résidence du comte de Toulouse acquis à la nouvelle doctrine, suivra son seigneur. Et à Uzès, les Cathares détruiront la cathédrale (1177).

L'Église réfuta la doctrine cathare ; la troupe intervint même durement. Mais une manière évangélique de convertir les albigeois fut celle de saint Dominique avec son rosaire et ses prédications.

En février 1281, la confrérie, baptisée confrérie du Pont-Saint-Espirit (d'où le nom actuel de la ville), est organisée. Les membres font des vœux : obéissance, bonnes mœurs, zèle, charité, fidélité. Certains lèguent tous leurs biens à la communauté. D'autres gardent leur fortune personnelle. Des frères quêteurs sont envoyés de village en village pour regrouper les fonds. Il y a sans doute des frères ouvriers et des frères architectes pour participer ensuite à la construction effective du pont.

Quelques années après, la confrérie met en route un autre projet d'entraide : un hôpital. Bientôt réalisé, ce vaste établissement comprend au rez-de-chaussée une grande pièce, contenant trois rangées de douze lits. Cette salle donne sur une chapelle : ainsi, même les grands malades peuvent assister à la messe. Au-dessus, se trouvent quatorze chambres, sans doute pour les femmes en couches. Peut-être servaient-elles également aux membres de la confrérie qui avaient renoncé à avoir des biens propres. À côté de l'hôpital, un autre bâtiment accueillait les enfants abandonnés.

L'initiative de quelques chrétiens généreux avait donné lieu à une œuvre

suite p. 13

Asgot, le paralysé, se rend à Saint Gilles.

NOUS SOMMES AU DANEMARK, AU MILIEU DU XII^e SIÈCLE. ALLOÏCUS, NOBLE SEIGNEUR DANOIS, A PRIS SOUS SA PROTECTION ASGOT, LE PARALYSÉ.

QUELLE ÉPREUVE DE NE PAS POUVOIR MARCHER. JE ME SENS COMPLÈTEMENT DÉCOURAGÉ.

J'AI UNE IDÉE POUR TOI, ASGOT.

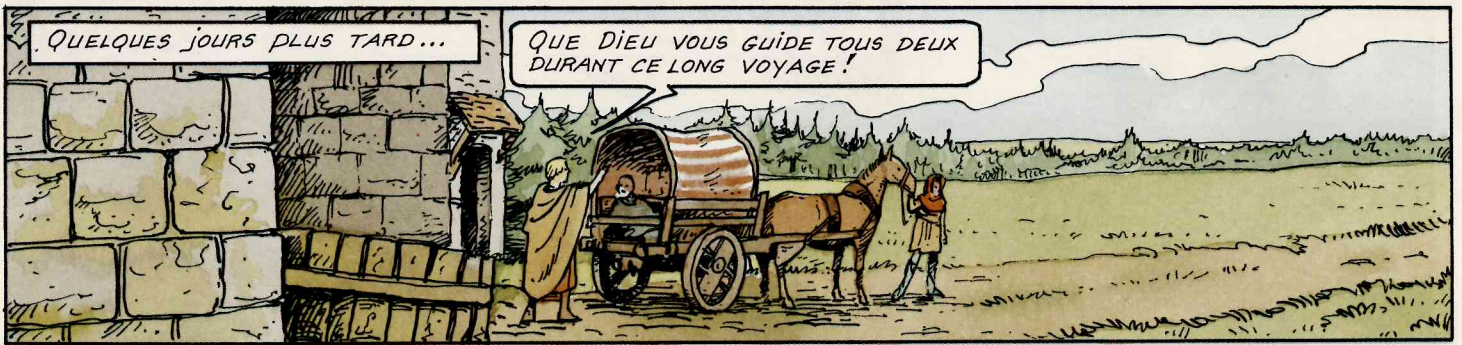


IL Y A QUELQUES ANNÉES, JE SUIS ALLÉ EN TERRE FRANÇAISE, À SAINT-GILLES, PRIER LE BIENHEUREUX ERMITE. ON DIT QU'IL ACCOMPLIT DE NOMBREUX MIRACLES. POURQUOI N'IRAIS-TU PAS? ...



QUELQUES JOURS PLUS TARD...

QUE DIEU VOUS GUIDE TOUS DEUX DURANT CE LONG VOYAGE!



J'AI L'IMPRESSIION QUE NOUS SOMMES PERDUS. LE FROID GAGNE ET PEUT-ÊTRE SERONS-NOUS ATTAQUÉS PAR LES LOUPS.

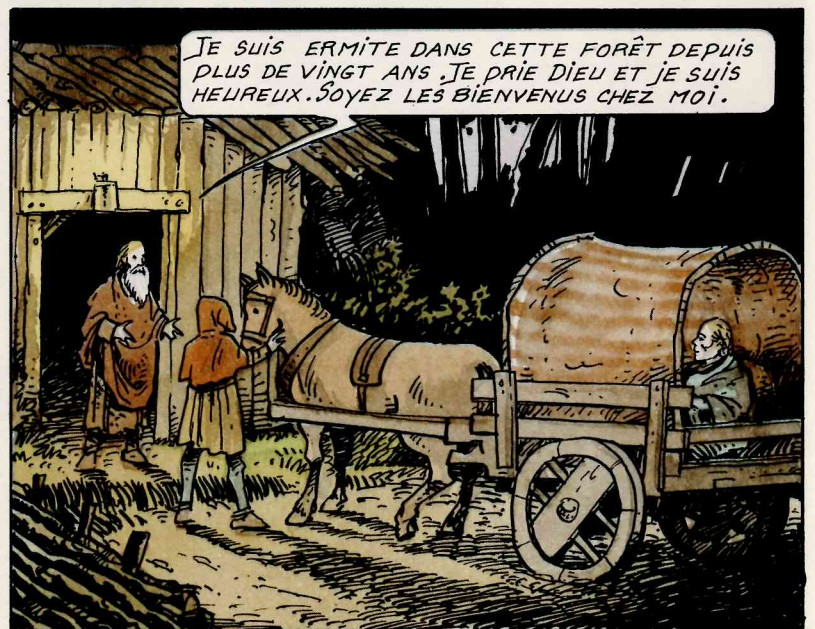
NE DRAMATISE PAS. CELA NE SERT À RIEN. CONTINUONS CE CHEMIN ET PRIONS!



POURVU QUE CE SOIT UNE HABITATION! NOUS SERIONS SAUVÉS.



JE SUIS ERMITE DANS CETTE FORÊT DEPUIS PLUS DE VINGT ANS. JE PRIE DIEU ET JE SUIS HEUREUX. SOYEZ LES BIENVENUS CHEZ MOI.



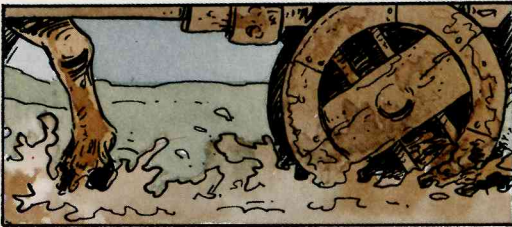
LE LENDEMAIN MATIN, ASGOT ET SON COMPAGNON REPARTENT.

MERCI DE NOUS AVOIR ACCUEILLIS. SANS VOUS, NOUS SERIONS MORTS DANS LA FORÊT.

JE SUIS CONTENT DE VOUS AVOIR RENDU DU SERVICE. JE METS CHAQUE SOIR LA LANTERNE POUR CEUX QUI, COMME VOUS, S'ÉGARENT DANS LA FORÊT.

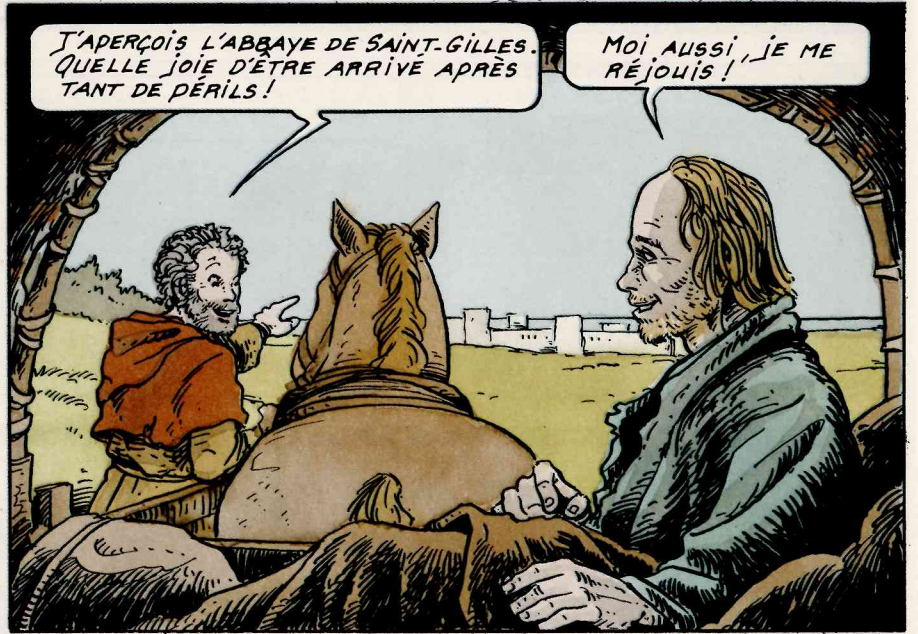


APRÈS AVOIR LONGTEMPS CHEMINÉ ...



J'APERÇOIS L'ABBAYE DE SAINT-GILLES. QUELLE JOIE D'ÊTRE ARRIVÉ APRÈS TANT DE PÉRILS!

Moi aussi, je me réjouis!



MERCI DE TON AIDE! ALLONS MAINTENANT AU TOMBEAU DU SAINT.

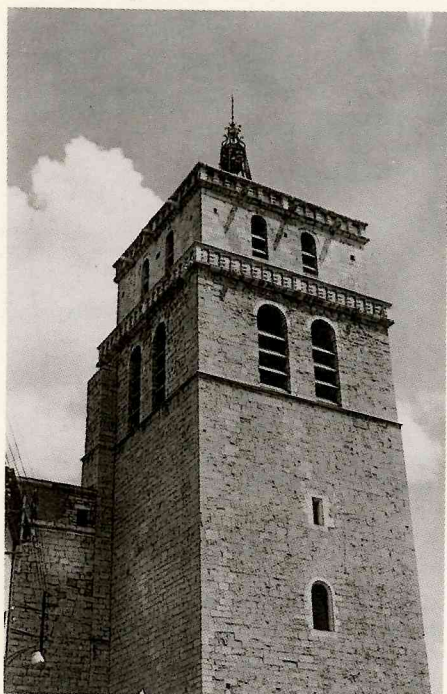


HOURRAH! JE MARCHÉ! JE SUIS GUÉRI!

GLOIRE À DIEU! GLOIRE À SAINT-GILLES!



CE MIRACLE ATTIRA À SAINT-GILLES UNE GRANDE FOLLE DE PÈLERINS.



H.B.

Clocher fortifié de la cathédrale Saint-Jean à Alès.

de solidarité qui dura jusqu'à la Révolution. Des enfants sans abri trouvèrent un toit, des malades furent soignés, des voyageurs hébergés.

L'apogée des pèlerinages (XI^e-XIII^e siècles)

Abraham fut le premier pèlerin. Il quitta tout pour aller dans le pays que Dieu lui indiquerait.

Pour un chrétien du Moyen Âge, partir sur les routes pour gagner un lieu saint, c'est accepter d'endurer le froid et la fatigue d'une marche journalière de quarante kilomètres. C'est aussi risquer d'être attaqué par les bandits... ou par des loups. En bref, c'est rompre avec ses habitudes de confort et de sécurité pour se rapprocher de Dieu.

Malgré tous les dangers du voyage, ils sont des milliers, grands seigneurs ou simples serfs, à aller en pèlerinage à Rome, à Saint-Jacques-de-Compostelle ou encore en Terre Sainte.

Il y a bien sûr le goût de l'aventure qui motive les pèlerins. Mais surtout, ils sont guidés par le besoin de se faire pardonner leurs péchés, de se purifier pour être prêts à entrer dans le Royaume de Dieu.

Au milieu du XI^e siècle, Saint-Gilles est le troisième pèlerinage en importance après Rome et Saint-Jacques. Sa renommée a même gagné le Danemark. Les pèlerins font étape à Notre-Dame de la Sède à Nîmes.

Une route de Saint-Jacques traverse

le Gévaudan, allant du Puy à Conques par Aubrac. A Mende, le pèlerin se recueille devant les reliques de saint Privat.

L'ère des croisades (XI^e-XIII^e s.)

Les Turcs ont conquis la Palestine. Leur domination rend difficile l'accès des chrétiens en Terre Sainte. Ces derniers se voient interdire d'aller prier devant le tombeau du Christ à Jérusalem. Le Pape Urbain II réagit : en 1095 à Clermont, il appelle à la Croisade, accordant l'indulgence plénière, c'est-à-dire l'effacement de tous les péchés, si graves soient-ils, à chacun des participants.

La première armée de croisés quitte l'Europe en 1096 : elle s'empare de Jérusalem en 1099. Mais des milliers de croisés sans armes se lancent aussi dans cette aventure. Pour la plupart, ils se feront massacrer.

Deux siècles plus tard, saint Louis mène la septième et la huitième croisades. Pour ce faire, il a besoin d'un port qui lui appartienne et d'où il pourra organiser les départs vers l'Orient. La Provence, alors, n'est pas française. Le roi jette donc son dévolu sur Aigues-Mortes : il y construit un port et crée la ville. Il n'aura pourtant guère de chance



H.B.

La Tour de Constance à Aigues-Mortes : énorme donjon construit par saint Louis.

dans son désir ardent de reprendre Jérusalem. Capturé en 1250 puis libéré contre rançon, il mourra à Tunis, lors de la dernière croisade.

DES RELIGIEUX EN FOULE

A partir de l'an mil, la vie religieuse foisonne sous toutes ses formes. Un véritable printemps ! Les antiques abbayes, nées sous Charlemagne ou même avant, se refont une beauté de style roman, en même temps que les moines reprennent ferveur. D'autres formes de vie naissent aussi, nouvelles celles-là, et adaptées à l'époque...

Les nouvelles abbayes

Au XI^e siècle, l'ordre bénédictin, sous l'impulsion de la grande abbaye bourguignonne de Cluny, connaît un véritable âge d'or. C'est l'époque où les anciens monastères (Psalmodi, St-Gilles, St-Baudile, Langogne, la Canourgue, Ste-Enimie...) reconstruisent leurs bâtiments dans un style roman somptueux. En réaction, saint Bernard exige des moines cisterciens qu'il dirige, la pauvreté et l'austérité. Dans cette époque éprise d'absolu, ces monastères vont se multiplier. Pour les hommes : des Cisterciens à Franquevaux (1140). Pour les femmes : le Chambon, Mercoire, les Angoustrines, Notre-Dame des Fonts, et l'abbaye des Bernardines d'Alès, qui fusionnera plus tard avec l'abbaye Ste-Claire.

Les ordres mendiants

Les ordres mendiants apparaissent au XIII^e siècle. C'est une nouvelle façon de concevoir la vie religieuse. Finie l'accumulation de biens immobiliers. On se met du côté des plus démunis. Fini le retrait du monde : on s'installe au cœur des villes.

Les ordres mendiants, c'est aussi une forme plus démocratique de communauté. Le prieur (celui qui dirige le couvent) est élu pour un temps limité. Autre révolution : la prédication itinérante. Les moines ne restent plus uniquement dans leur monastère. Ils vont prêcher de village en village (1).

Les Frères Prêcheurs

Quand saint Dominique fonde son ordre (1206-1215), celui-ci répond à plusieurs besoins de l'époque. Tout

(1) Les ordres mendiants sont les Franciscains ou frères mineurs (fils de saint François d'Assise) les Dominicains ou frères prêcheurs, les Augustins et les Carmes, et leurs branches féminines.

d'abord, le besoin de donner une nouvelle image de l'Église moins axée sur les biens matériels. L'austérité et la pauvreté des compagnons de Dominique impressionnent ! Mais surtout, l'Église de ce temps manque de prédicateurs. Le bas clergé est souvent inculte et les sermons s'en ressentent. Quant aux moines, ils ne sortent pas de leur couvent.

Les Dominicains, eux, dotés d'une solide formation spirituelle, se consacrent à la prédication. Par ce moyen, ils lutteront contre l'hérésie albigeoise.

Le XIII^e siècle est le siècle des fondations d'ordres. Ses soixante-trois dernières années voient s'accomplir 66 fondations dominicaines. Dans notre région, des monastères dominicains se créent à Alais (aujourd'hui Alès), à Nîmes, à Saint-Maximin, Marvejols et Génolhac. Deux compagnons de saint Dominique sont du pays : Bertrand de Garrigues et Réginald de Saint-Gilles, brillant juriste (voir p. 15).

Les ordres militaires

Les ordres militaires voient aussi le jour. Les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean s'installent sur le Mont Lozère : leur commanderie est ouverte aux pèlerins de Compostelle, de Saint-Sauveur d'Oviedo et de Rocamadour. Un hospice tenu par des moines vient en aide aux déshérités.

Les Hospitaliers sont implantés sur l'Aubrac : leur vaste monastère réunit aussi des religieuses pour l'accueil et le soin des pèlerins. A la Garde-Guérin, des chevaliers escortent et protègent voyageurs et pèlerins des brigands.

Castillon-du-Gard : chapelle de Saint-Caprais (XII^e s.).



H.B.

Un évêque remarquable : Guillaume V Durand

Guillaume V Durand (1231-1296) fut évêque de Mende. Son surnom : le Spéculateur. Pourquoi ? A cause de ses qualités peu communes de juriste. A la cour pontificale, il exerce longtemps la charge d'auditeur général des causes du palais. De cette expérience et de ses connaissances approfondies en droit, il tire le Pontifical, véritable best-seller dans toute la chrétienté. Puis il publie le « Miroir du droit » : encore à notre époque, cet ouvrage n'a pas perdu de son

intérêt. C'est un guide pratique pour tous ceux qui participent à des procès, que ce soient les juges, les avocats, les plaignants ou les accusés.

Son neveu Guillaume VI Durand lui succède. Lui aussi est écrivain : il rédige un livre prônant la réforme des abus de l'Église. Ses conseils ne furent malheureusement pas écoutés au Concile de Vienne (1311). Ils auraient peut-être permis d'éviter la cassure du protestantisme.

Le monastère dominicain de Génolhac

C'est au pied du Mont Lozère, dans un des plus agréables vallons des Cévennes que se niche Génolhac. Guillaume IV de Châteauneuf-Randon, qui appartient à une illustre famille du Gévaudan, désire fonder un couvent dans son village. En 1300, il obtient l'autorisation du Pape Boniface VIII. Il va alors voir les Frères prêcheurs de Marjevols.

C'est en compagnie de Frère Ardench et de Frère Foulques Vital que Guillaume retourne à Génolhac. Ces deux frères président à la construction des bâtiments conventuels, financés par le généreux laïc.

En 1305, le chapitre provincial institue le couvent de Génolhac. Un nouveau monastère dominicain est né. Frère Foulques Vital en est le prieur. Nous connaissons aussi Frère Jean de Nastiac ; il donne des cours de théologie et de prédication de haut niveau. Grâce à lui, le couvent eut vite une grande renommée et forma des prêcheurs convaincus... et convainquants.

DES ÉGLISES DE TOUTE BEAUTÉ

Les premières églises romanes, édifiées au XI^e et XII^e siècles, sont très belles. Celles du Gévaudan ont en principe une seule nef. Citons parmi d'innombrables chefs-d'œuvre : l'église monastique de Langogne, aux chapiteaux remarquables. Les églises de Chirac et de la Malène, avec leurs trois nefs. Ispagnac et Lanuéjols possèdent de très belles coupes. Et l'église de Grandrieu, construite en granit, renferme des fresques peintes au XIV^e s.

En ces temps de Moyen Âge, tout citoyen aimait à participer à la construction d'un somptueux édifice dans sa ville. Mais comment les Mendois pourraient-ils s'offrir cette joie ? La guerre de Cent Ans qui vient de débiter les a ruinés.

Pour une fois, l'Histoire va leur sourire. Le Pape Urbain V, natif du Gévaudan, est soucieux de promouvoir les arts et les sciences. Urbain V n'oublie pas son pays natal. Il donne l'ordre que soit construite à Mende une cathédrale, d'après les règles de l'art gothique.

Pour cette grande œuvre, il faut appeler les meilleurs ouvriers d'Espagne et de France. L'édifice est grandiose, avec son imposante façade... S'élevant vers le ciel, la cathédrale nous fait ressentir le caractère éphémère de l'humain et la puissance de Dieu.

Reginald de Saint Gilles compagnon de Saint Dominique

RÉGINALD EST NÉ À SAINT-GILLES
VERS 1175. C'EST ALORS UNE
CITÉ FLORISSANTE.



RÉGINALD EST UN
JEUNE ADOLESCENT
PLEIN D'AMBITION.

JE MONTERAI À PARIS
ET DEVIENDRAI UN
DOCTEUR EN DROIT.

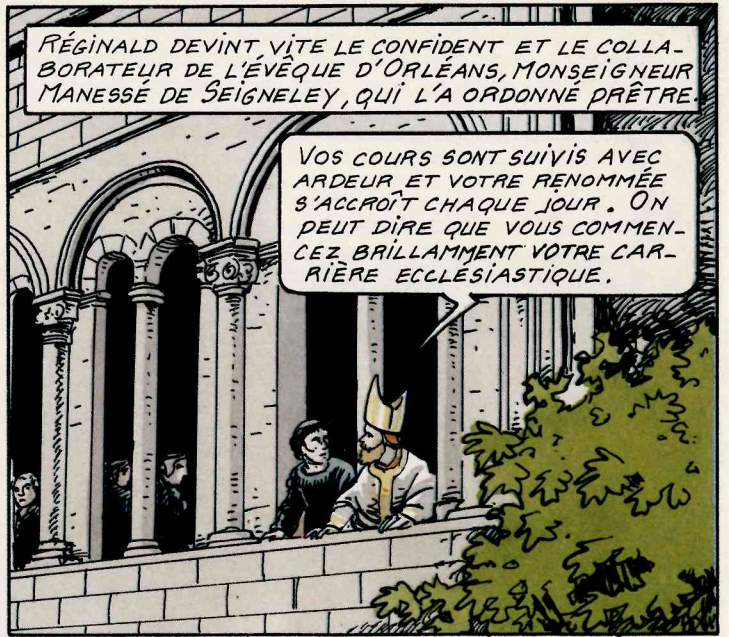


CE QUI FUT DIT FUT FAIT.
RÉGINALD EST MAINTENANT
PROFESSEUR DE DROIT CA-
NONIQUE⁽¹⁾ À ORLÉANS.
LE CHAPITRE DE SAINT-
AIGNAN LUI OFFRE LA
CHARGE DE DOYEN.



RÉGINALD DEVINT VITE LE CONFIDENT ET LE COLLA-
BORATEUR DE L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS, MONSIEUR
MANESSÉ DE SEIGNELEY, QUI L'A ORDONNÉ PRÊTRE.

VOS COURS SONT SUIVIS AVEC
ARDEUR ET VOTRE RENOMMÉE
S'ACCROÎT CHAQUE JOUR. ON
PEUT DIRE QUE VOUS COMMEN-
CEZ BRILLAMMENT VOTRE CAR-
RIÈRE ECCLÉSIASTIQUE.



C'EST VRAI, TOUT
ME SOURIT. ET
POURTANT ...

EN SÉJOUR À ROME OÙ IL ACCOMPA-
GNE SON ÉVÊQUE, RÉGINALD SE
CONFIE AU CARDINAL UGOLIN (LE
FUTUR PAPE GRÉGOIRE IX).

JE DEVRAIS
ME RÉJOUIR CAR JE SUIS JEUNE ET DÉJÀ
DOYEN D'UN IMPORTANT CHAPITRE.

CE TITRE ME CONFÈRE LA
GLOIRE ET LA PUISSAN-
CE. MAIS EST-CE QUE JE
PRATIQUE ENCORE
L'ÉVANGILE ?



(1) IL S'AGIT DU DROIT EN USAGE DANS L'ÉGLISE.

VOS INQUIÉTUDES SONT NOBLES. JE VOUS CONSEILLE D'ALLER VOIR UN MOINE ESPAGNOL NOMMÉ DOMINIQUE. IL PRÊCHE AVEC FERVEUR UN RETOUR À L'IDÉAL ÉVANGÉLIQUE. C'EST UN HOMME EXTRAORDINAIRE.



LE SOUCI DES RICHESSES DURCIT PARFOIS LE COEUR DE CERTAINS ECCLÉSIASTIQUES. VOILÀ POURQUOI MES COMPAGNONS ET MOI, NOUS AVONS CHOISI LA PAUVRETÉ, AINSI, NOUS SOMMES PLUS LIBRES POUR PRÊCHER L'IDÉAL ÉVANGÉLIQUE D'AMOUR ET DE PARTAGE.

JE SUIS SÉDUIT PAR VOS IDÉES. JE VOUDRAIS MOI AUSSI ÊTRE UN FRÈRE PRÊCHEUR (1)



CE N'EST PAS DANS LE TEMPÉRAMENT DE SAINT DOMINIQUE DE LAISSER TRAÎNER LES CHOSSES. IL ENVOIE SON NOUVEAU DISCIPLE DIRIGER LA FONDATION DE BOLOGNE, DUIS CELLE DE PARIS. DANS LA CAPITALE, LES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES SE MONTRENT MÉFIANTES À L'ÉGARD DU NOUVEL ORDRE.

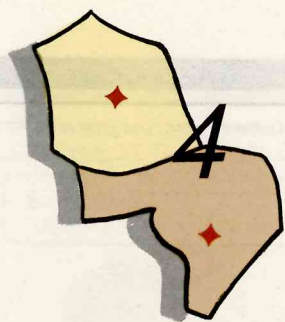
EST-CE DIGNE D'AVOIR À MENDIER LORSQU'ON S'EST MIS AU SERVICE DE DIEU ? NE VOUS CONDUISEZ-VOUS PAS COMME CES ALBIGEOIS QUI REFUSENT TOUTS BIENS MATÉRIELS ?

NOUS NE DISONS PAS QUE LES BIENS MATÉRIELS SONT MAUVAIS. SEULEMENT LE TROP DE RICHESSE REND ÉGOÏSTE.

IL N'Y A PAS DE HONTE À MENDIER QUAND C'EST POUR SE RAPPROCHER DES PLUS PAUVRES. VOUS AVEZ SANS DOUTE RAISON.

LA VIVE INTELLIGENCE DE RÉGINALD, SON CHOIX DIFFICILE DE LA PAUVRETÉ QU'IL EXPLIQUE AVEC CALME, SON ENTHOUSIASME À PRÊCHER L'ÉVANGILE : AUTANT DE QUALITÉS QUI SUSCITENT DES CONVERSIONS. À LA VEILLE DE SA MORT, RÉGINALD AURA LA JOIE DE VOIR ENTRER DANS LA COMMUNAUTÉ JOURDAIN DE SAXE ET HENRI DE COLOGNE, DEUX BRILLANTS ÉTUDIANTS GERMANIQUES.

(1) FRÈRE PRÊCHEUR : AUTRE NOM POUR DOMINICAIN.



LA GUERRE DE CENT ANS

(XIV^e-XV^e siècles)



A Saint-Chély d'Apcher, la « Croix des Anglais » signale un lieu de bataille célèbre.

Ce fut un mariage qui mit la France en si grand péril. Expliquons ce mystère. En 1152, Aliénor d'Aquitaine épouse Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre. Par là-même, ce dernier devient vassal du roi de France pour une bonne partie du pays. Chacun veut régner sans partage. Dès lors, Anglais et Français se confrontent dans le Sud-Ouest. En 1337, le conflit se généralise. Édouard III prétend à tout le royaume de France. C'est le début de la guerre de Cent Ans.

Une série de malheurs

Durant ce long conflit, que devient la sénéchaussée de Beaucaire (1) ? Fidèle à son roi, elle connut bien des fléaux. Celui de la guerre ne fut pas le pire. Elle est peu souvent envahie, hormis dans le Gévaudan, qui est néanmoins bien plus chanceux de ce point de vue que le Rouergue. D'où vient alors cet amoncellement de morts en cette année 1348 ?

La Peste Noire s'est répandue dans toute la France. Dans le diocèse de Mende, la mortalité est effroyable. Plus de la moitié des habitants meurent, soumis à d'affreuses contorsions.

Septembre 1356 : nouveau désastre, cette fois militaire. Notre roi Jean le Bon est fait prisonnier par l'ennemi. En captivité, il se trouve notamment avec Guillaume Roger de Beaufort, comte d'Alais, et Arnaud d'Anduze, seigneur de Roquefeuil.

L'ère des brigands

La paix de Brétigny (8 mai 1360) ouvre une trêve. Et pourtant, dans la sénéchaussée de Beaucaire, et surtout en Gévaudan, l'ère de la terreur commence. Elle durera plus de vingt années. Les mercenaires, anglais et français, désormais « au chômage », pillent villes et villages. A Marvejols, ils prennent en

LES CHARTREUX DE VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Au XIV^e siècle, le Saint-Siège et la Cour pontificale s'installent en Avignon. Villeneuve, d'où l'on a une vue admirable de la glorieuse cité, tire un grand bénéfice d'un voisinage si prestigieux. Les cardinaux y construisent de très belles demeures, les « livrées ».

En 1352, coup de théâtre. Le général de l'ordre des Chartreux (1) Dom Jean Poirelle, refuse la charge de pape, par humilité. Tant de cardinaux la convoitent pourtant ! Étienne Aubert qui devient alors le pape Innocent VI, veut commémorer le geste du religieux. Il crée une vaste chartreuse dans le Val de Bénédiction. La communauté comprend, à ses commencements, douze frères. A l'intérieur de murs d'enceinte de plus d'un kilomètre de longueur, ces moines vivent isolés dans des cellules, partageant leur temps entre la prière, l'étude et le travail manuel. Leur vie est toute orientée vers un dialogue constant avec Dieu, dans un silence presque constant.

Fondée le 2 juin 1356, la Chartreuse de Villeneuve fut bientôt la plus importante de France.

(1) L'ordre des Chartreux a été fondé en 1084 par saint Bruno. Ce n'est pas un ordre mendiant.

otages des habitants. C'est Aaron de Layssac qui obtient leur libération contre quelque ronde somme. A Nîmes, le brigand Bertugat d'Albret s'empare des biens de tous. Il attaque les places stratégiques et conquiert le château de la Garde-Guérin. A partir de ce repaire, il lance de véritables razzias. La population tente de se défendre. Paysans et bourgeois se réfugient derrière les tours seigneuriales. Jour et nuit, ils font le guet sur les remparts. En outre, ils creusent de profonds fossés autour des forteresses. Mais tout cela se révèle vain. Il faudra acheter à coup d'écus d'or le départ de ces bandes de mercenaires, aux exploits si redoutés.

Le camp des Bourguignons

Les beaux jours se font attendre. Notre région, qui s'est enfin débarrassée des bandes de pillards, voit son roi Charles VI tomber dans la démence.

suite p. 20

(1) La sénéchaussée de Beaucaire comprend les trois diocèses hauts de Gévaudan, Velay et Vivarais, et les trois diocèses bas de Maguelone, Uzès et Nîmes.

La mort héroïque de Du Guesclin à Chateauneuf de Randon

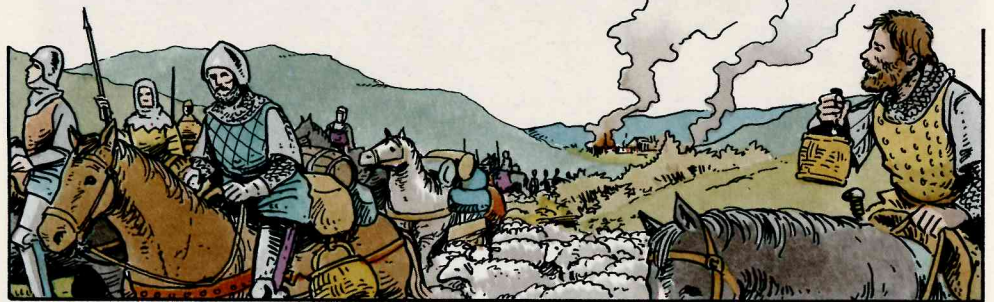
EN 1380, LES ANGLAIS OCCUPENT LE GÉVAUDAN SOUS LE COMMANDEMENT DE BERTUCAT D'ALBRET, EX-BRIGAND. LEUR PRINCIPAL REPAIRE EST CHÂTEAUNEUF DE RANDON.

NOUS COMMENÇONS À MANQUER DE VIVRES ET DE CONFORT ...

EH BIEN, ORGANISE UN RAID SUR UN VILLAGE VOISIN ...

TU NE CRAINS PAS CE CHEVALIER FRANÇAIS : DU GUESCLIN ? IL EST ARRIVÉ DANS LA CONTRÉE.

IMBÉCILE, JE NE SUIS PAS UN COUARD!



MAUDIT SOIT D'ALBRET ! NOS RÉCOLTES SONT GÂCHÉES ET NOS BESTIAUX VOLÉS !

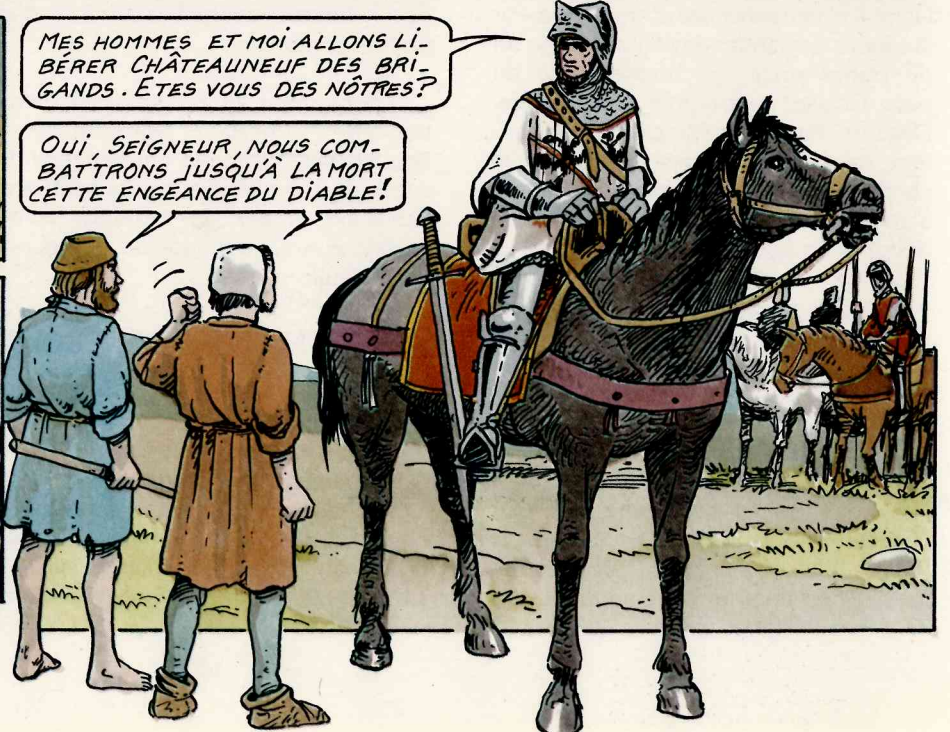


MES HOMMES ET MOI ALLONS LIBÉRER CHÂTEAUNEUF DES BRIGANDS. ÊTES VOUS DES NÔTRES ?

OUI, SEIGNEUR, NOUS COMBATTONS JUSQU'À LA MORT CETTE ENGEANCE DU DIABLE !



OH BONNE MÈRE ! ET SI C'ÉTAIT DU GUESCLIN, LE PREUX ⁽¹⁾ CHEVALIER !



(1) SURNOM DE DU GUESCLIN QUI SIGNIFIE VAILLANT.

ALLONS Y SANS
CRAINTE! À
L'HONNEUR DE
DIEU ET DU ROI!



MAIS LA TROUPE DE
DU GUESCLIN EST TROP
PEU NOMBREUSE.



JACQUOT, TU ES
LE PLUS PREUX
DE MES COMPAGNONS.



ON RACONTE QU'APRÈS LA MORT DU HÉROS ...

JAMAIS DE MA VIE JE N'AI VU CHEVALIER
AUSSI VAILLANT QUE CE DU GUESCLIN.
JE DOIS LUI RENDRE JUSTICE.



ET D'ALBRET RENDIT LES CLÉS
DU CHATEAU.



Guy de Chaulhac, grand chirurgien

Guy naît vers 1300, dans le petit village de Chaulhac en Gévaudan. Sa vocation de médecin et de religieux s'affirme très tôt. Ses études de médecine le conduisent à Montpellier, Toulouse et Bologne. Guy assiste à des leçons d'anatomie, il apprend à préparer des remèdes d'apothicaire et fait ses premiers gestes de chirurgien. Guy accède à la prêtrise et devient chanoine de l'église Saint-Just à Lyon.

Lorsque la peste noire déferle vers 1350 sur la France, Guy, prêtre et médecin, exerce à Avignon. Le terrible fléau reste 7 mois dans la ville. Guy prodigue des soins sans relâche : son courage et sa foi sont remarqués dans la cité des Papes. Il devient le médecin attitré des Papes, probablement en 1342 sous Clément VI. Puis Urbain V, Pape né en Gévaudan, le prend pour médecin personnel : une grande amitié va les unir.

Guy rédigea des traités, dont « l'inventaire de l'art chirurgical en médecine » et « le Guidon ». Esprit de progrès, humaniste attaché au bien-être de ses malades, Guy mourut dans sa collégiale de Saint-Just en 1367.

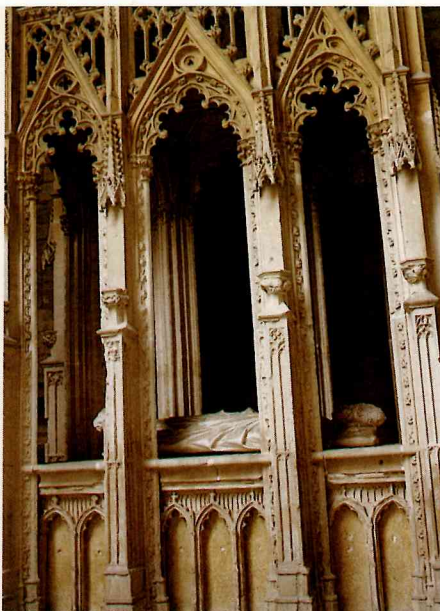
Urbain V

Guillaume de Grimoard, futur Urbain V, naît en 1310 à Grizac. Son oncle, prieur au monastère de Chirac, le conforte dans son désir de devenir bénédictin. Plus tard, il fait sa profession à l'abbaye St-Victor-de-Marseille.

Guillaume de Grimoard fut professeur de droit canon avant de devenir vicaire général à Uzès, puis légat pontifical. Mais rien ne disposait ce moine bénédictin à devenir le successeur de Pierre. A la surprise générale, les Cardinaux réunis en Avignon pour désigner un nouveau Pape choisissent Guillaume de Grimoard. Il est sacré le 6 novembre 1362 et prend le nom d'Urbain V.

Le Pape n'oublie pas son Gévaudan natal. Dans une bulle, il déclare porter « l'église de Mende au plus profond de son cœur, comme une fille préférée ». Urbain V fonde deux collégiales à Quézac et Bédouès. Homme de culture soucieux de promouvoir les arts et les sciences, il fait construire un « studium » ou centre d'études à Saint-Germain-de-Calberte. Pour la ville de Florac, qui avait subi les assauts des routiers et brigands, Urbain V finance la construction de remparts et accorde des indulgences aux visiteurs de l'église de Florac.

Le Pape fit don de somptueuses draperies à la cathédrale de Mende, avant de mourir en 1370. Mende lui a élevé une statue, sur la place qui porte son nom.



La chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon renferme le tombeau du Pape Innocent VI.

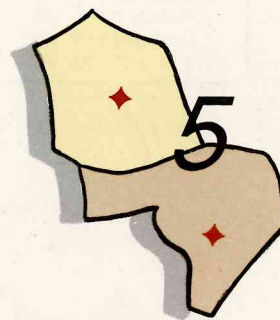
Et un malheur ne vient jamais seul. La guerre civile éclate entre les Armagnacs (parti du roi et du dauphin) et les Bourguignons. La plus grande partie de la sénéchaussée de Beaucaire se soumet à l'autorité de la reine Isabeau de Bavière, alliée du duc de Bourgogne. Pourquoi ce parti ? Les habitants du Languedoc ont tout simplement choisi le camp des promesses. Moins de taxes... voilà un argument qui compte pour une contrée dévastée.

Le pauvre dauphin (futur Charles VII) ne règne plus que sur le centre du Royaume. On peut dire que Jeanne d'Arc choisit bien son moment pour entrer en scène. Elle remonte le moral des troupes et a l'idée géniale de faire sacrer le roi Charles VII, à Reims. Son prestige s'affirme. La victoire est proche. Le parti bourguignon est bientôt écrasé. Et, en 1453, les Anglais sont boutés hors de France.

Misères de ce temps

Pendant cette période, de nombreuses croix apparaissent dans la région : elles marquent les lieux de combats entre Français et Anglais. D'autres sont élevées près des cimetières : ainsi la Croix des Anglais au nord de Saint-Chély.

Le malheur est partout : les habitants subissent de longs sièges. Dans chaque ville, on organise des tours de garde sur les remparts, pour se prévenir d'éventuels assauts. Les épidémies se propagent, la disette menace. C'est que les paysans se sont placés sous la protection des seigneurs, ils ont cessé de cultiver. Leurs terres sont dévastées ou en friche, la subsistance des villages et des bourgs n'est plus assurée. Il faudra de nombreuses années pour que la région retrouve son visage d'antan.



Dans nos diocèses, il n'y a point de grandes abbayes dont la richesse puisse scandaliser les fidèles. Alors, quelles failles a donc l'Église pour que la Réforme protestante ait un tel succès ? L'absentéisme ? Le Haut Clergé brille plus dans les salons que dans les sermons dominicaux. De 1478 à 1524, Mende connaît une série d'évêques non résidentiels : Julien de la Rovere, le futur Jules II, ses neveux, Clément et François. Du coup, les prêtres manquent de stimulation et de formation spirituelle. Tous ne sont pas issus de classes sociales favorisées, certains manquent d'instruction. L'encadrement fait défaut dans les séminaires. Le bas clergé exerce son ministère non sans mal.

Chez l'élite locale, l'adhésion au protestantisme est aussi provoquée par la volonté d'intellectualiser la religion. Le culte des saints ou de la Vierge Marie... autant de manifestations religieuses qui sont taxées de superstitieuses.

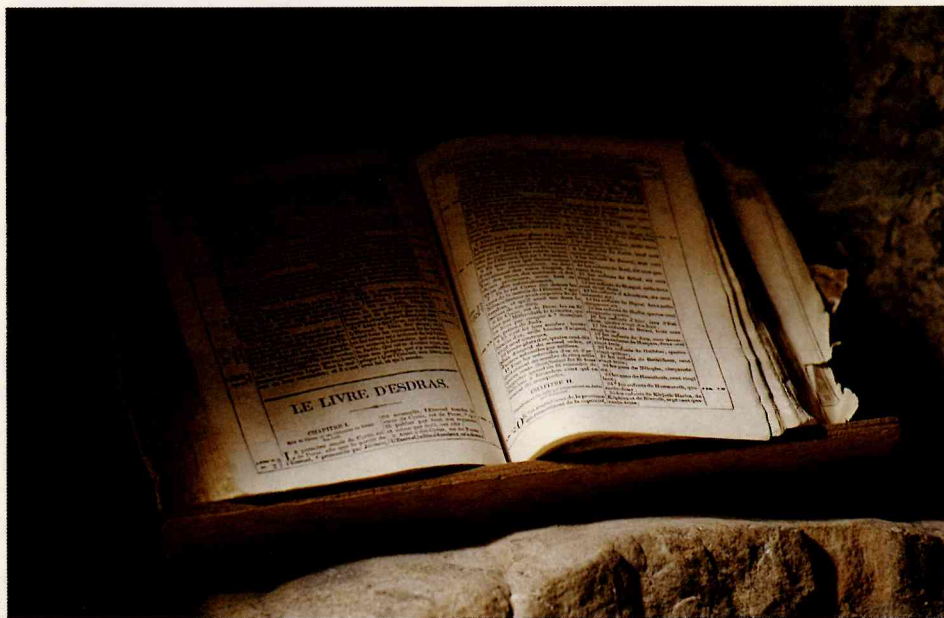
Quoi qu'il en soit des causes, Théodore de Bèze, l'un des principaux dirigeants calvinistes, constate que les Cévennes « reçoivent avec une merveilleuse ardeur » la religion réformée.

Premières violences

Dès 1547, un religieux cordelier, Nicolas Ramondy, prêche à Anduze un Carême protestant. Et le Parlement de Toulouse s'en mêle : le 18 septembre 1548, Vidal Badoc, de Marjevols, est condamné à être étranglé puis brûlé comme hérétique. A Mende, centre de défense catholique, Jean de Calvel, seigneur de Fontanilles, et le sieur Méjanelle de Florac sont brûlés. A Nîmes, les autorités locales se conforment aux décisions du Concile de Narbonne (1551) : on installe un bûcher place de la Salamandre à l'intention des réformés.

Pourtant, le protestantisme se répand. Des pasteurs calvinistes viennent de Genève. Ils prêchent devant des assemblées de 2 à 3 000 personnes. En ce début d'année 1562, les habitants d'Uzès et de Nîmes sont protestants pour plus de la moitié. En Gévaudan, les

LA RÉFORME PROTESTANTE (XVI^e siècle)



H.B.

villes de Barre et de Florac sont déjà dotées d'églises réformées. Certes, autour de Mende, la population reste très attachée au catholicisme. C'est le sud du diocèse de Mende et l'actuel Gard qui sont les plus touchés par la nouvelle religion.

En 1560, un synode clandestin réunit des assemblées à Aigladines (commune de Mialet). Treize ans plus tard, une réunion à Anduze prépare les « Provinces unies du Midi ».

Les réformés se structurent fortement.

De part et d'autre, les bandes armées multiplieront les sièges et les coups de main.

La Michelade

Deux épisodes régionaux demeurent célèbres. C'est, tout d'abord, le massacre de la Michelade à Nîmes le 30 septembre 1567 (le lendemain de la Saint-Michel). Le capitaine Bouillargues veut exterminer la minorité catholique de la ville. Dans Nîmes, la poursuite commence. On tue à coups de poignards. Et pas de pitié pour ceux qui sont allés se réfugier à l'évêché ! Ils seront précipités dans le puits de la résidence

Livre de culte protestant, présenté par le musée du Désert au mas Soubeyran.

épiscopale, sur l'actuelle place de la cathédrale. Au total, plus de 150 victimes. Un peu plus tard, les massacres de la Saint-Barthélemy (23 août 1572) partent de Paris pour gagner les provinces. Mais les protestants sont épargnés dans le diocèse de Nîmes.

La prise de Mende

Autre épisode sanglant : la prise de Mende par les troupes du Capitaine Merle. Nous sommes au soir du 24 décembre 1579. La cloche de la Non-Paroisse sonne et les fidèles se rassemblent pour la messe. Pendant ce temps, le traître Bonicel aide Merle et ses 500 hommes à escalader les remparts. Tous ceux qui se trouvent dans l'église sont massacrés. Les soldats font main basse sur le riche trésor de la cathédrale. En représailles trois ans plus tard, les catholiques avec Joyeuse détruisent Marvejols et Peyre, et traitent cruellement leurs habitants huguenots. Nobles catholiques et protestants redoublent de violence dans ce conflit.

La guerre des Camisards

Sur le diocèse de Mende, l'Abbé du Chayla est connu pour sa dureté envers les huguenots. Il a prêché (sans grand succès) des missions pour les convertir. Le personnage est contesté. Mais le rôle du prêtre n'était pas facile à l'époque ; proche des notables et de l'État, il doit s'engager pendant ce conflit.

En 1702, alors que l'Abbé du Chayla a fait prisonniers quelques fugitifs, des paysans l'assassinent. La révolte des protestants se propage dans toutes les Cévennes. Couvents et églises sont attaqués : la guerre des « Camisards » (1) commence. Elle embrase toute la région. La répression se durcit : de véritables armées sont envoyées pour mettre fin à la révolte. En 1705, l'armistice est signé mais un noyau dur de réformés persiste. Abraham Mazel, le dernier chef camisard est tué en 1710.

Les huguenots cévenols ne se tiennent pas pour battus. Cinq ans plus tard, Antoine Court reconstitue l'Église protestante, qui compte alors 30 églises en 2 synodes : les Cévennes et la Lozère. Trois écoles de chant seront même ouvertes !

(1) Camisards : nom donné aux partisans, car ils mettaient des chemises blanches pour se reconnaître.

Le portail dit « des Templiers » à Florac (1583).



H.B.

Pourtant, dans les villages, catholiques et protestants vivent en bonne intelligence. Ne sont-ils pas tous du même terroir ?

L'Édit de Nantes

Le 30 avril 1598, liesse dans tout le royaume !

L'Édit de Nantes qui proclame la liberté de conscience met fin aux guerres de religion.

Dans notre région, où beaucoup de localités sont en majorité protestantes, le culte catholique a été interrompu durant les hostilités. Les églises sont à l'abandon : par deux fois, celles du Gard ont été ravagées par les protestants. A Nîmes, seule la chapelle Sainte-Eugénie, qui servait de dépôt de munitions aux protestants, a été épargnée. Il faut restaurer. L'évêque Adam de Heurtelon s'y attèle à Mende. A Nîmes, Mgr de Valernod puis Mgr Denis Cohon dirigent les deux phases de la Contre-Réforme.

De l'Édit à sa révocation

L'Édit de Nantes est vite remis en cause. Richelieu et ensuite Louis XIV cherchent à établir un pouvoir absolu. Les protestants représentent une force qui les gêne. On diminue alors leurs droits civiques. La propagation du catholicisme est intensifiée. La lutte se fait aussi par les armes. En 1624, le duc de Rohan constitue une « milice des Cévennes » et va livrer une guerre ouverte aux armées royales.

En 1629, Louis XIII en personne vient mettre le siège devant Alais, une place-forte calviniste. La ville est prise et le roi signe avec les huguenots la « Paix

d'Alès », qui leur accorde la liberté de culte, mais leur enlève toutes les places fortes et privilèges politiques. Pour éviter la résistance, les châteaux de la région sont démolis.

Sous Louis XIV, les libertés des protestants sont de plus en plus réduites, jusqu'à la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) qui les supprime carrément.

Les dragonnades

Pour hâter les conversions, on envoie des troupes, les « Dragons », dans les localités calvinistes. Fantassins ou cavaliers sont hébergés aux frais des hôtes jusqu'à l'abjuration. Souvent ils boivent plus que de raison et se conduisent en tyrans. Ces soldats donnent une triste image de l'Église !

Pour le Gévaudan, on compte 19 116 « convertis » et 342 exilés.

La résistance

Cependant la résistance s'organise. A St-Hippolyte-du-Fort, 2 à 3 000 personnes viennent prier sur l'emplacement du Temple détruit. Des assemblées clandestines se réunissent au « Désert », dans le creux des ravins ou dans des châtaigneraies touffues. Dans les montagnes de la Lozère, les réunions secrètes se multiplient et les prédicants tels Claude Brousson ou Vivent, viennent évangéliser.

Le temple de Saint-Dionisey.

La foi des camisards

« Les exercices de piété étaient fréquents parmi nous. Nous avions des lecteurs, des chantres et surtout des prédicateurs (...) qui entraient tour à tour en fonctions. Le peuple venait de toutes parts pour les entendre. Bien souvent nous avions deux exhortations ou prédications par jour. Nos courses étaient continuelles, rarement nous séjournions deux jours dans un même endroit. Les réformés des lieux circonvoisins où nous campions nous apportaient des vivres (...) Notre troupe était divisée par brigades : chaque brigade avait environ quarante hommes et deux brigadiers à la tête. Dès que les vivres qu'on devait nous apporter étaient arrivés, on les assemblait tous dans un même endroit et on les remettait entre les mains de deux ou trois distributeurs généraux. » (...)

Bonbonnoux, extrait des « Mémoires » publiés dans les « Journaux camisards », coll. 10/18, Paris 1965, pp. 124-125.

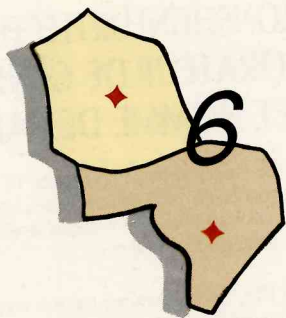


H.B.

Un exemple de tolérance à Anduze



Après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, les religieuses du Verbe Incarné ont été chargées d'éduquer les filles des protestants à Anduze. Ce qu'elles font avec tact et bonté. Tandis que la guerre des Camisards s'engage, la communauté reçoit des menaces... Bientôt la ville est assiégée par les protestants et les vivres commencent à manquer. Les Sœurs croient mourir de faim quand, un matin, elles découvrent deux sacs dans leur jardin : l'un est plein de blé, l'autre de bois. Qui donc a bien pu les balancer, la nuit, par-dessus les murs de la clôture ? C'était deux assiégeants protestants au grand cœur...



LA RÉFORME CATHOLIQUE (XVII^e-XVIII^e siècles)

Il n'y a pas de fumée sans feu. La séduction qu'exerce le protestantisme est le signe d'une décadence de l'Église catholique. Celle-ci l'a bien compris. Pendant presque vingt ans (1545-1563) le concile qui se tient à Trente (Italie du Nord) prépare des réformes. Réformes qui vont se mettre en place lentement au cours du XVII^e siècle.

Le clergé d'abord

Les évêques sont responsabilisés. Ils ont l'obligation de résider dans leur diocèse où ils doivent jouer un rôle moteur. C'est à eux que revient l'initiative d'instituer des séminaires pour la formation spirituelle des prêtres. Il faut aussi que l'évêque visite souvent ses paroisses et organise des réunions pastorales pour créer autour de lui une équipe dynamique. Bref, deux pôles principaux : instruire et encourager.

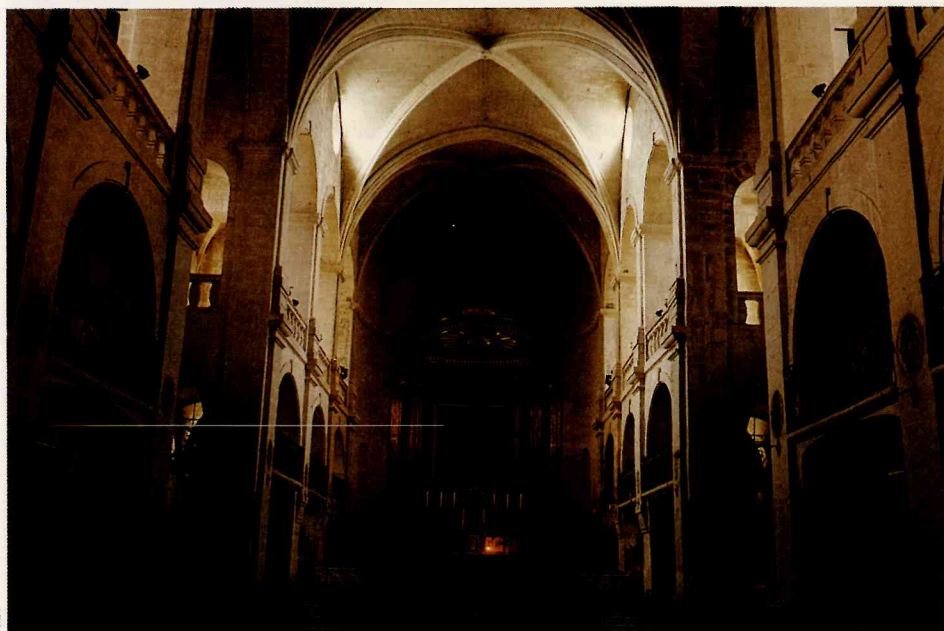
Une belle figure est à l'origine du séminaire de Nîmes : le Chanoine Hospitaléry, le seul membre du Chapitre à être resté dans Nîmes pendant la peste. Ce dernier, soutenu par son évêque, Mgr Cohon, demande aux Doctrinaires de César de Bus (Avignonnais) de former les prêtres et les futurs prêtres de sa région. Le 4 mai 1666, les voici à la cure de Saint-Baudile à Nîmes. La catéchèse des Doctrinaires ressemble à celle des Lazaristes, instituée par saint Vincent de Paul : elle est simple, imagée et vivante. Elle insiste notamment sur le Saint-Sacrement et sur Marie.

Par ailleurs, François de Chansiergues, natif de Pont-St-Esprit, se consacre à l'établissement de séminaires, notamment chez les Languedociens nouvellement convertis.

Convaincre les protestants

Autre priorité en effet : convaincre les protestants qu'ils font fausse route, les ramener à l'Église catholique.

L'arrivée des Jésuites à Aubenas (en 1600) et à Nîmes marque le début d'une certaine « reconquête » catholique dans



H.B.

les Cévennes. A Nîmes, le Père Coton se livrera à de véritables « duels théologiques », face au pasteur Jérémie Ferrier.

Dans les Cévennes et le Gévaudan, c'est surtout l'influence des Capucins qui se fait sentir. A partir de 1616, ils rayonnent autour de Mende. Ils possèdent l'art de la controverse. Tel religieux, le matin, va écouter le sermon du pasteur, pour le critiquer le soir... Les Capucins sont à Alais en 1626, puis à Nîmes, Uzès, Barjac, Florac, puis dans les villages... Souvent ils y fondent une Confrérie du St-Sacrement pour soutenir les fidèles dans la prière, l'attachement à l'Église catholique et les œuvres de charité.

De fait, les frontières des Cévennes, au nord et à l'ouest redeviennent majoritairement catholiques. Seules les vallées des gardons restent résolument protestantes.

Enseigner les jeunes

Les collèges et écoles sont également l'objet d'un soin tout particulier. Elles vont se multiplier au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Les Jésuites de Nîmes s'installent en 1633 au collège royal (an-

L'Église du XVII^e siècle remanie et décore les édifices religieux, telle la cathédrale d'Uzès.

Portail de l'église de Caveirac : autre témoin d'un nouveau style.



H.B.

ciennement collège des Arts). A cette date, le collège est mi-protestant, mi-catholique, et les Jésuites assurent les cours réservés aux catholiques. Mais leur influence, encouragée par le pouvoir royal, va grandissante. Peu à peu les enseignants protestants sont remplacés par des catholiques. Le Temple du collège est démoli. Une grande église est construite à partir de 1673. Cette église, véritable perle architecturale, a été récemment restaurée par les Beaux-Arts et la Ville de Nîmes.

Le collège est aujourd'hui transformé en Musée Archéologique.

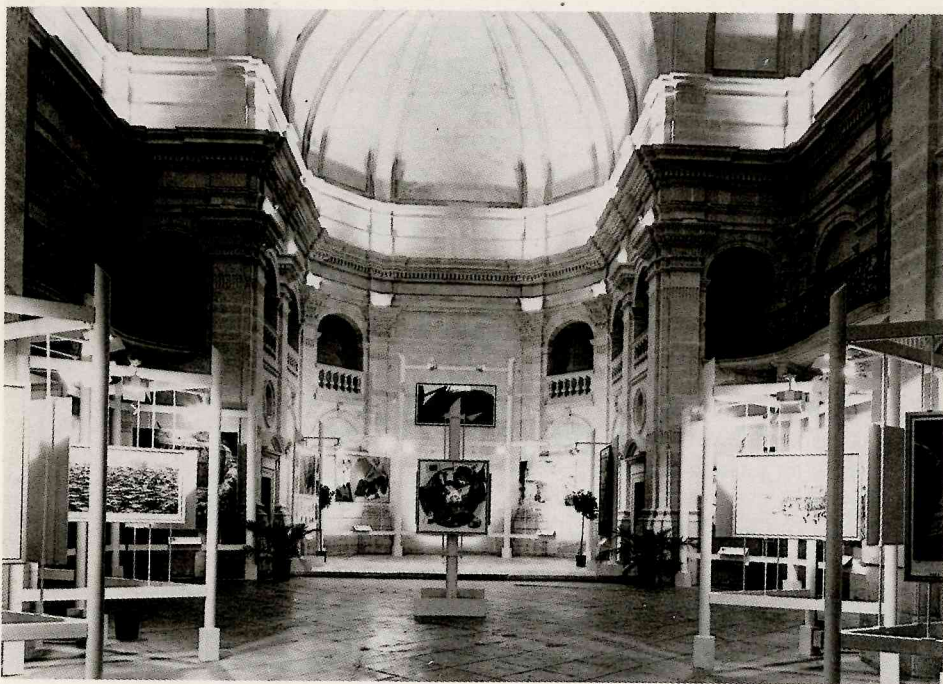
De nombreuses petites écoles s'ouvrent également dans les bourgs, pour les garçons et pour les filles. L'évêque de Mende, Mgr Piencourt, fait venir en 1707 trois Frères des Écoles Chrétiennes et

deux Sœurs de l'Enfant-Jésus. Saint Jean-Baptiste de la Salle est venu à Mende plusieurs fois visiter sa fondation.

Les religieuses de Notre-Dame enseignent à Marvejols, les Sœurs de St-Joseph à Langogne. Et les Dames de l'Union Chrétienne, fondées par Anne de Lescurie, s'occupent d'éduquer les filles des « nouveaux convertis des Cévennes ».

Les missions

Par ailleurs, de grandes missions sont données dans les paroisses de villes ou de campagnes. Elles durent de 1 à 3 semaines, comportent prédications intensives, appels à la conversion (par le sacrement de pénitence), processions spectaculaires en finale (voir p. 28).



Musée d'art et d'histoire. Nîmes

LA CRÉATION DU DIOCÈSE D'ALAIS

Louis XIV révoque l'Édit de Nantes en 1685. Cette décision obéit à une double intention : neutraliser la force politique que constituent les protestants, recréer l'unité religieuse de la France. Par voie de conséquence, le catholicisme se doit d'être prêché par des prêtres dont la foi déplace des montagnes. Or, qu'observons-nous dans notre région ? L'Évêque de Nîmes est un vieillard qui n'a certainement plus la fougue désirée.

Le Roi nomme, afin de le remplacer avantageusement, Monseigneur Fléchier, orateur de génie. Quant aux Cévennes, trop éloignées de l'évêché pour bénéficier de son influence spirituelle,

elles formeront désormais un diocèse à elles seules : le diocèse d'Alais, doté à sa tête de l'Abbé François Chevalier de Saulx.

Il existe cependant un point où le bât blesse (et il est de taille !). Le Pape Innocent XI est en froid avec le roi Louis XIV. Aussi refuse-t-il d'accorder à tous les nouveaux évêques leurs bulles d'investiture leur permettant de se faire sacrer. Il faudra attendre l'élection du Pape Clément XII. De bonnes relations s'établissent alors entre le Roi et la papauté qui acquiesce aux innovations apportées. Le diocèse d'Alais entre dans l'Histoire en 1694.

suite p. 27

MONSEIGNEUR FLECHIER, ORATEUR DE GÉNIE ET HOMME DE PAIX

1688 : année glorieuse pour Nîmes. La cité accueille pour évêque Monseigneur Fléchier, orateur de génie... Celui-là même à la mort duquel Fénelon dira : « Nous avons perdu un maître. »

En effet, cet ecclésiastique manie la rhétorique aussi bien que Bossuet. Lui aussi a déjà prononcé de célèbres oraisons funèbres, telle celle de Turenne. A l'Académie Française où il est élu en 1673, il a éclipsé Racine par l'élégance de son discours.

Et que fit ce brillant orateur à Nîmes ? Il administra son diocèse avec zèle et habileté, mettant son art de rhétoricien au service de sa foi. Finis les sermons dominicaux. Place à l'originalité et au dynamisme. Monseigneur Fléchier prend son auditoire à témoin, le secoue comme un prunier et le fait réfléchir. Il organise des missions où il prêche avec fougue et brio. Ce n'est pas tout ! Il rédige aussi de remarquables lettres pastorales. Après la Révocation de l'Édit de Nantes, et alors que les Camisards troublent la province, il prêche la tolérance. Il sait que la violence n'est jamais souhaitable et contribue activement à ce que la paix règne dans son diocèse.

◀ La chapelle de l'ancien collège des Jésuites à Nîmes : un chef-d'œuvre d'architecture, qui aujourd'hui sert de cadre à des expositions d'art.

L'histoire du berger Barthélemy

Berger provençal, Barthélemy est envoyé par son maître en Uzège, pour acheter des herbages. Aux abords de Saint-Gervasy il prie devant une croix plantée à un carrefour. Soudain, alors qu'il est à genoux, il aperçoit une vive lumière sur une colline voisine. Convaincu qu'il s'agit d'une manifestation divine, il veut qu'une croix soit dressée à cet endroit. Il demande l'autorisation aux consuls (1) du lieu. Ceux-ci le renvoient au curé du village, qui lui-même lui dit d'aller voir l'évêque. Chacun se moque de cet illuminé. Mais lui n'en prend pas ombrage et tient bon.

Il se présente à Monseigneur Fléchier. Ce dernier trouve que le berger Barthélemy a l'air d'un homme plein de conviction et de bon sens. Il donne son accord. Et soudain, les habitants de Saint-Gervasy changent d'attitude. L'obstination et la piété du jeune garçon forcent leur admiration.

Le culte de la nouvelle croix se répand rapidement. Bientôt il arrive qu'en une seule journée plus de trois mille personnes viennent s'y recueillir. Le berger Barthélemy n'en tire aucune gloire, et retourne en son pays.

Ainsi s'accomplit la phrase de l'Évangile : « Père, je te bénis d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

(1) Magistrats municipaux sous l'Ancien Régime.

PÈRE BRIDAINE :

1 longue tunique noire (longueur : jusqu'aux chevilles)
 (ou 1 jupe noire et 1 chemise noire à manches longues)

1 ceinture de tissu noir : largeur 10-20cm

1 barette de curi : 

Chaussures noires

1 cercle en carton couleur-peau et des barettes discrètes
 (pour attacher la tonsure dans les cheveux)

1 tunique blanche large : manches mi-longues
 longueur : mi-cuisses



1 bougie et papier-aluminium

CHARENTE :

1 branche d'arbre : longueur 1 m 20 - 1 m 50 ±
 (la + droite possible) diamètre : à 3cm

1 Roue en carton : Diamètre : 1 m
 Dessiner avec du



ne pas découper l'intérieur.

Fentre noir ou de la peinture noire.

1 Tunique noire ou des vêtements noirs (quels qu'ils soient)

Rapporter des vieux sacs de pomme de terre (3 environ)

PEUPLE :

Dame :


- 1 capuchon sur la tête
- 1 chemisier à large col
 (le col peut être en papier!)
- petit gilet
- jupe longue
- babots ou chaussures de ville

1 bougie et du papier aluminium

Monsieur

- 1 chapeau
- Veste ou vieille chemise
- Corsaire ou pantalon
 (ou pantalon de jogging)
- longues chaussettes
- Sabots ou chaussures
- Tee-shirt ou chemise
- 1 bougie et du papier aluminium

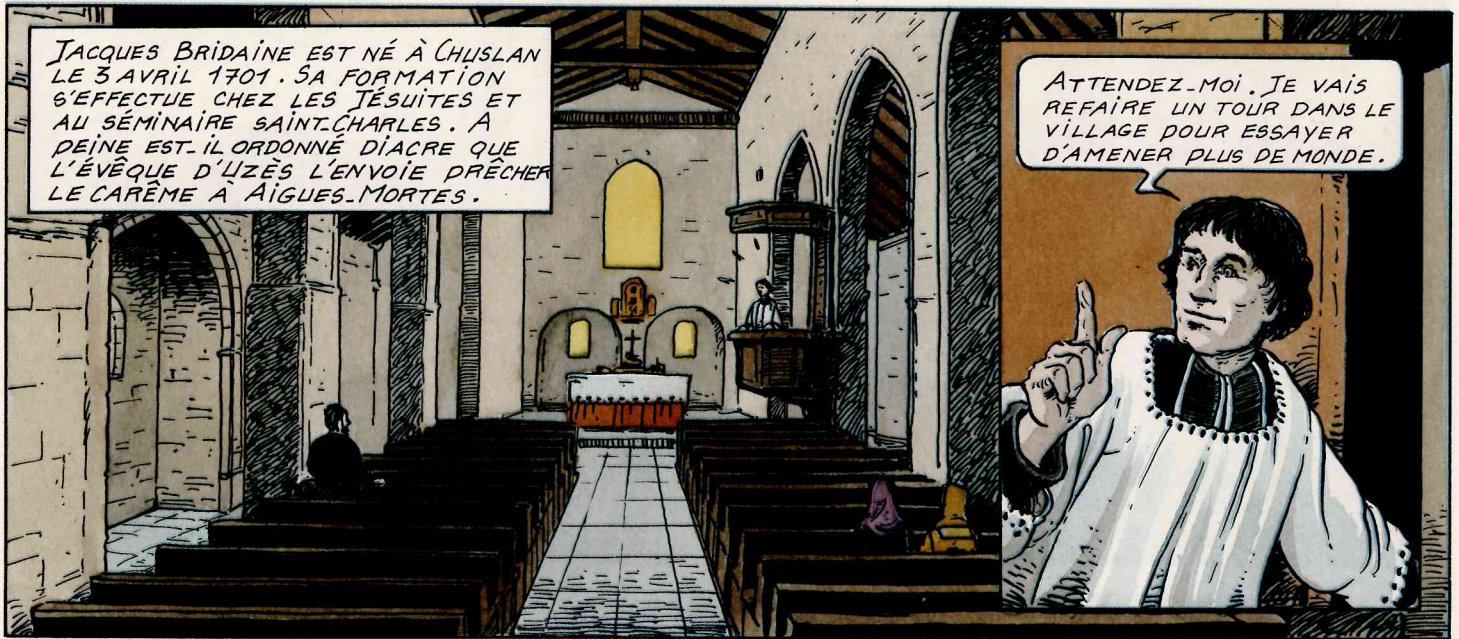
Pour celles qui sont désignées :

- Faire 1 blason avec pour motif :  (rouge sur fond blanc)
- Faire 1 cercle, ou le portrait de Ste Catherine Labouré.

Dimensions : 30 x 20 cm

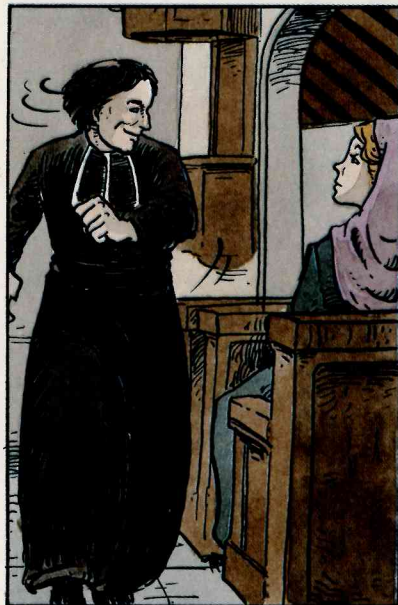
- Prendre 1 poupée.

Le père Bridaine et ses 256 missions paroissiales



JACQUES BRIDAINE EST NÉ À CHUSLAN LE 3 AVRIL 1701. SA FORMATION S'EFFECTUE CHEZ LES JÉSUITES ET AU SÉMINAIRE SAINT-CHARLES. A DEÏNE EST-IL ORDONNÉ DIACRE QUE L'ÉVÊQUE D'IZÈS L'ENVOIE PRÊCHER LE CARÈME À AIGUES-MORTES.

ATTENDEZ-MOI. JE VAIS REFAIRE UN TOUR DANS LE VILLAGE POUR ESSAYER D'AMENER PLUS DE MONDE.



EH BIEN! IL EST PLEIN D'ÉNERGIE, LE JEUNE DIACRE! IL N'A PAS L'AIR DE SE DÉCOURAGER FACILEMENT!

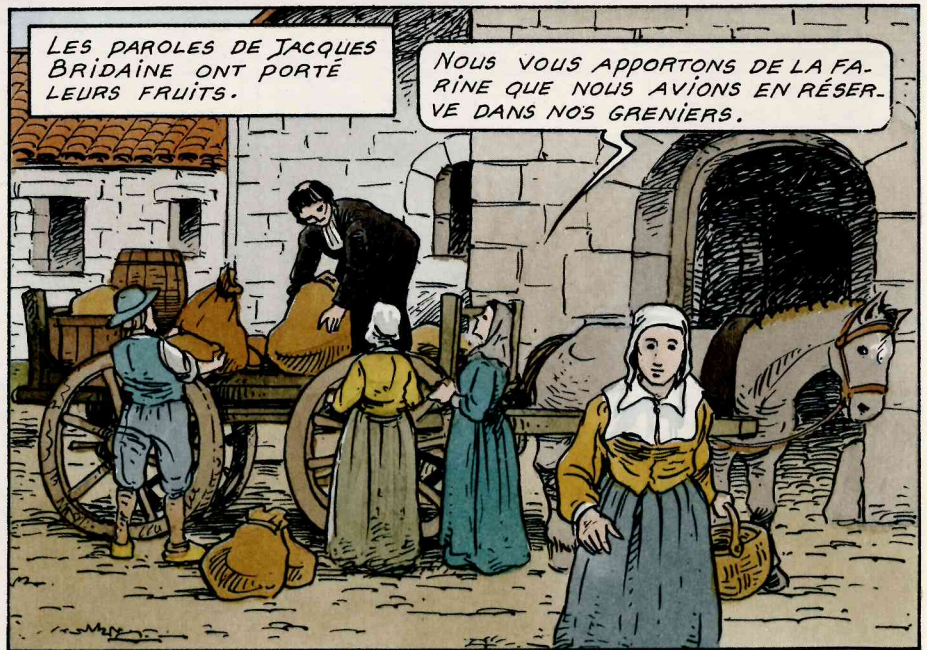


POURQUOI NE PAS ALLER FAIRE UN TOUR À L'ÉGLISE? VOUS NE RISQUEZ PAS GRAND-CHOSE À ESSAYER. JE RÉUSSIRAI PEUT-ÊTRE À VOUS DISTRAIRE!



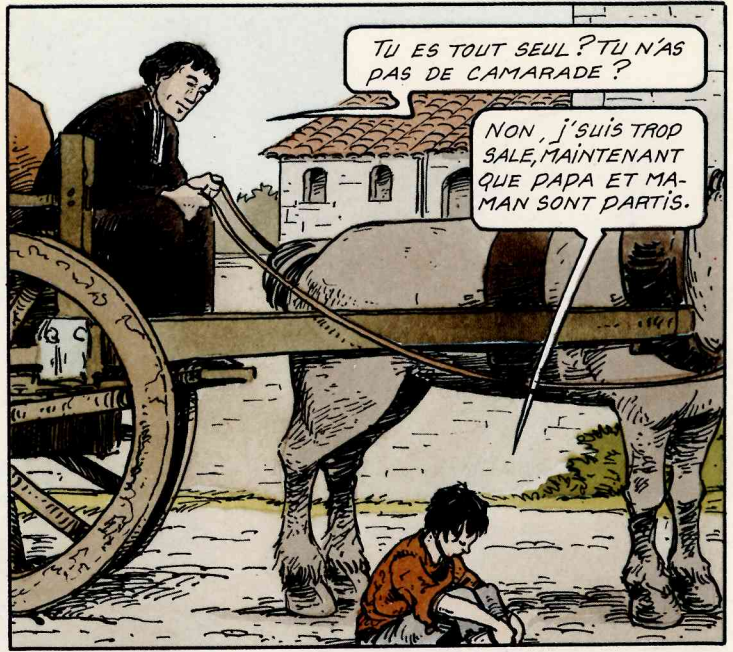
CONQUIS PAR L'ENTHOUSIASME ET LA SIMPLICITÉ DU JEUNE DIACRE, LES OUVRIERS LE SUIVENT.

QUE DIRIEZ-VOUS DE NOUS ACCOMPAGNER À L'ÉGLISE? AU MOINS, IL FAIT PLUS CHAUD QU'ICI!





MERCI. CELA SERA DISTRIBUÉ EN FIN DE JOURNÉE AUX PAUVRES DU VILLAGE, AVEC LES COUVERTURES ET LES MATELAS.



TU ES TOUT SEUL ? TU N'AS PAS DE CAMARADE ?

NON, J'SUIS TROP SALE, MAINTENANT QUE PAPA ET MAMAN SONT PARTIS.



N'AIÉ PAS PEUR. VIENS AVEC MOI. JE TE TROUVERAI QUELQU'UN DE GENTIL POUR S'OCCLU. PER DE TOI. SINON JE TE PRENDRAI AVEC MOI.

LA MISSION EST FINIE. ON PLANTE UNE CROIX À LA SORTIE DU VILLAGE, QUI RAPPELLERA À CHACUN CE QUE JACQUES BRIDAINE A PRÊCHÉ.

JE COMTE BIEN, REVENIR L'ANNÉE PROCHAINE...

JACQUES BRIDAINE PRÊCHERA AINSI 256 MISSIONS, SE RENDANT DE VILLAGE EN VILLAGE. SON SENS DU CONTACT ET SON ENTHOUSIASME CONQUIÈRENT LES FOULES. ON SE LE DISPUTERA ENTRE LES DIOCÈSES.

DEUX PRÊTRES SAVANTS

Le Père Bonfa (1638-1724)

A 16 ans, Jean Bonfa décide de devenir jésuite. Du collège de Nîmes, sa ville natale, il passe alors au noviciat d'Avignon, où il continue ses études. C'est dans les mathématiques qu'il brille le plus. C'est dans cette matière que ses dons de professeur se révèlent. Le Père Bonfa publia des observations astronomiques et une carte géographique très exacte du Comtat-Venaissin (région d'Avignon). Il est également un religieux très droit et s'attire l'amitié et l'admiration de tous ceux qui l'ont connu.

L'abbé Boissier de Sauvages (1710-1795)

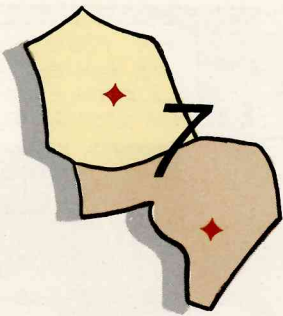
Ce qui passionne d'abord cet Alésien, ce sont les roches, les plantes, les

insectes. Il voyage, observe, expérimente. Il signale l'importance du charbon dans les Cévennes, écrit « l'art d'élever le ver à soie », entre en contact à Paris, avec Linné, Buffon, Diderot, Monge..., écrit plusieurs articles dans la fameuse encyclopédie (mûrier, hôpital, ver à soie...), publie un « Dictionnaire languedocien »... Jeune, Pierre-Augustin Boissier a étudié aussi la théologie. Il va l'enseigner, une fois ordonné prêtre à Alès, à l'âge de 61 ans. C'est son évêque qui l'a encouragé à entrer au séminaire. Son ouverture d'esprit, alors, étonne : il souhaite la messe à haute voix, des cantiques populaires...

La Révolution va respecter cet excellent prêtre que chacun admire pour son désintéressement et sa bonté. Il meurt de maladie à l'âge de 85 ans.



Notre-Dame des Pommiers à Beaucaire.



LA RÉVOLUTION

1789 : les États Généraux se réunissent. Monseigneur Cortois de Balore, évêque de Nîmes, et Monseigneur de Béthisy de Mézières, évêque d'Uzès, sont présents comme députés. Un célèbre lozérien natif de Saint-Chély, Mgr de la Rochefoucauld, préside l'Assemblée du clergé aux États Généraux. C'est avec enthousiasme que le clergé applaudit aux premières lois visant à plus de justice. Cet Ordre va pourtant être très touché par les réformes.

La Constitution Civile du Clergé : première rupture entre l'Église et la Révolution

Dès l'automne, on supprime aux prêtres leurs sources traditionnelles de revenus (dîme, casuel, biens immobiliers). Les vœux monastiques, considérés comme contraires à la liberté, sont annu-



J. Brun

lés et interdits pour l'avenir. Les religieux doivent soit rentrer dans le monde, soit se réunir à 20 personnes par maison, ce qui oblige à des regroupements arbitraires.

En 1793, le village de La Malène fut inquiété par les troubles révolutionnaires. La falaise est noircie par les flammes de l'incendie qui ravagea le bourg.

MGR DE BAUSSET, DERNIER EVÊQUE D'ALAIS

Mgr de Bausset a œuvré sans relâche pour son diocèse d'Alais. Il est nommé à ce poste en 1784, en partie pour ses qualités de diplomate et de conciliateur hors pair. L'évêque lance des travaux d'utilité publique, rend de fréquentes visites pastorales et affiche son souci de développer l'enseignement. Mgr de Bausset obtient pour Alais la création de la fameuse École de la Marine, adjointe au collège.

A l'aube de la Révolution, Louis-François de Bausset présente au roi les cahiers de doléances des États du Languedoc. Plus tard, il refuse d'émigrer, ce qui lui vaudra la prison. Lors du Concordat, Mgr de Bausset démissionne de sa charge à la demande du Pape Pie VII.

Sous la Restauration, il devient Président du Conseil Royal de l'Instruction Publique puis membre de l'Académie Française, avant de devenir Cardinal et Ministre d'État.

Le Cardinal de Bausset meurt en 1824. Il lègue une rente importante à l'Hôpital d'Alais, signe de son attachement au diocèse.

La Constitution civile du Clergé (votée le 21 juillet 1790) fait du prêtre un fonctionnaire. En tant que tel, il reçoit un salaire et doit prêter serment d'obéissance à la nation et à la loi. Cette situation est pleine d'ambiguïté. La responsabilité du prêtre est-elle engagée vis-à-vis de l'État ou de l'Évêque ?

Va-t-on vers une Église nationale, qui n'est plus libre de se faire entendre librement ?

Intérieur de l'église St-André à Clarensac bâtie au 18^e siècle.

Un refus massif

Monseigneur de Castellane, évêque de Mende, refuse catégoriquement le serment. Par sa lettre pastorale du 27 janvier 1791, il indique ses raisons : le prêtre ne saurait relever de l'État. Le clergé lozérien suit l'exemple de son évêque. Seulement une vingtaine de prêtres, sur un effectif de 150 environ, prêtèrent serment. Dans le diocèse de Nîmes, 342 prêtres refusent le serment contre 178 qui le prêtent. Ils obéissent à leurs évêques : Monseigneur Cortois de



H.B.

Balors (Nîmes), Monseigneur de Béthisy de Mézières (Uzès), Monseigneur de Bausset (Alais). Ajoutons que dans le Gard, 30 prêtres jureurs se rétracteront quand le Pape Pie VI aura condamné la constitution civile du clergé (mars 1791).

A ces prêtres non-jureurs ou « réfractaires », deux voies seulement sont désormais possibles : ou l'exil, ou la clandestinité.

Nombreux sont ceux qui, parmi les prêtres réfractaires, choisissent de rester malgré les dangers.

Quant aux religieux et religieuses de la Lozère et du Gard, ils refusent, dans leur immense majorité, d'abandonner la vie monastique. A Nîmes, aucune des 77 religieuses ne veut renoncer à sa vocation. Pourtant, que de difficultés les attendent ! Les communautés comprennent souvent six à huit personnes. Les voilà obligées de se regrouper, sans que l'on tienne compte de la spécificité de chaque ordre.

Les fidèles et les sympathisants ne restent pas passifs. Au Vigan, catholiques et protestants, d'un commun accord, écrivent une pétition pour le maintien des Capucins, très populaires dans la ville et ses environs. Ils ne seront pas entendus. A Pont-Saint-Espirit, les habitants auront plus de chance, pour un temps...

Les persécutions

La Révolution va poursuivre sa politique antireligieuse. N'oublions pas que ce n'est pas le peuple qui la dirige. Robespierre, Marat, Saint-Just, autant de

L'Abbé Jean-Baptiste Pialat, héros des Cévennes catholiques

Quand éclate la Révolution, l'Abbé Pialat est vicaire de la cathédrale d'Alais. Au nom de sa foi, il refuse en 1791 de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Dans ses sermons dominicaux, il ne mache pas ses mots. Ce qui n'est pas sans risque. Bientôt il se voit obligé de fuir car les patriotes veulent l'arrêter. C'est le début d'une longue période d'errance. Jusqu'en 1795 l'Abbé Pialat exerce son ministère dans la clandestinité. Il parcourt le Causse noir, se rend à Monselgue et à Joyeuse puis circule entre Ganges, Corconne, le Causse de la Selle et Saint-Banzille.

Plusieurs fois, il manque de périr de mort violente. Le 21 janvier 1793, parvenu la nuit tombée dans un hameau où il obtient un tas de paille pour dormir, le voilà encerclé par une vingtaine d'hommes armés. L'intervention du maire de Saint-Laurent lui sauve la vie. L'Abbé Pialat survit à la Terreur. Il mourra plus de 25 ans après, en mars 1820. Il laisse le souvenir d'un témoignage de foi exceptionnel.

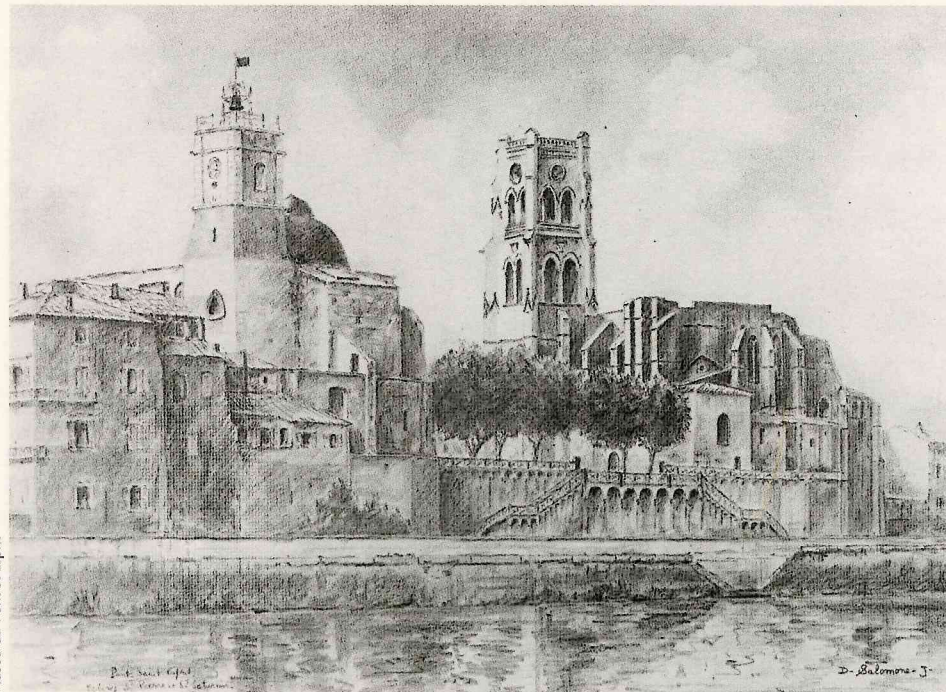
bons bourgeois, nourris de philosophes hostiles à l'Église, comme Voltaire ou Diderot. En août 1792, on ordonne l'expulsion des prêtres réfractaires. Le régime de la Terreur (mars 1793-juillet 1794) met l'anti-cléricalisme à son comble. Les églises sont fermées ; on force les prêtres à abdiquer et à se marier. On invente le culte de la déesse Raison !

L'ère des persécutions commence. Des comités de surveillance sont institués dans chaque chef-lieu de district. Des tribunaux révolutionnaires jugent sommairement les « suspects ». A

Mende, Dalzon, accusateur public, ne chôme pas. En juin 1793, il fait prendre 47 habitants de la Malène et de Laval-du-Tarn, qui allaient rejoindre des troupes contre-révolutionnaires. Ils seront guillotins. Viennent s'ajouter au nombre des victimes 40 ecclésiastiques et civils. Un an auparavant, Monseigneur de Castellane, évêque de Mende, avait été arrêté à Orléans, alors qu'il voulait gagner l'étranger. Il doit être jugé, avec d'autres prisonniers, à Paris. Nous sommes au lendemain du 10 août 1792 : la royauté vient d'être renversée et l'agitation révolutionnaire est grande !

Dans le convoi qui mène les accusés à la capitale, chacun a peur et se lamente. Monseigneur de Castellane essaye de remonter le moral de ses compagnons et de préparer les futures victimes à la mort prochaine. Sa sérénité et sa confiance en Dieu rassurent. A Versailles, la foule se précipite avec fureur sur les charrettes des prisonniers. Pour eux, il n'y aura pas de jugement, si sommaire soit-il. Ils sont massacrés sur place, avec un raffinement de cruauté. La femme Perrin se vantera d'avoir crevé les yeux de Monseigneur de Castellane à coups de talons. Le saint évêque est compté dans le nombre des victimes des « Massacres de Septembre ». En tout : plusieurs centaines d'ecclésiastiques tués dans les prisons de Paris, à l'annonce de l'invasion prussienne ! Un seul laïc se trouve massacré avec eux : Monsieur de Valfons, natif du Gard.

A Pont-Saint-Espirit, l'église St-Pierre fut détériorée en 1790 puis transformée en entrepôt.



Antoine Pellier, Père Chrysostome en religion

Antoine Pellier, fils d'humbles paysans de Barjac, a revêtu à l'âge de 20 ans la bure des Capucins. Quand éclatent les troubles révolutionnaires, il est à Pont-Saint-Espirit : il refuse de prêter le serment à la Constitution civile du clergé. Sous la pression des Jacobins, le Père Chrysostome est expulsé et son couvent fermé. Dès lors, sa vie de proscrit commence : il devient missionnaire itinérant et n'hésite pas à se déguiser pour déjouer les patriotes !

Arrêté en 1799, le Père Chrysostome est déporté à Oléron : son courage, sa foi et sa bonne humeur réconfortent ses compagnons d'infortune : 250 prisonniers dont 192 prêtres. Du fond de sa prison, il écrit à ses paroissiens. Mais après le 18 Brumaire, le Père Chrysostome réussit à s'évader ! Quand il arrive dans son église de Saint-Marcel, les paroissiens célèbrent son exploit !

En 1805, le Père Chrysostome est vicaire à Sénéchas-en-Cévennes : il fonde alors une école presbytérale et rédige des manuels destinés à ses élèves. Il mourra en 1819, vénéré par tous.

Le massacre des Vans, ou le témoignage de neuf prêtres

Avignon, terre pontificale, a été annexée par la Révolution. Avant même l'acte officiel, le séminaire Saint-Charles a été fermé. L'abbé Chalmeton accueille deux de ses professeurs, M. Lejeune et M. Bravard, dans son village natal, Noves, au pied des Cévennes.

Bientôt, ils sont rejoints par six autres prêtres qui ont refusé le serment et sont donc menacés. Parmi eux se trouve l'abbé Clémenceau, curé de la cathédrale de Nîmes. Il a d'abord essayé de dialoguer avec les autorités légales, mais en vain ! Il y a aussi le jeune Jean-Mathieu Novi, né aux Vans et ordonné prêtre à 20 ans.

Noves se présente comme un lieu sûr. L'endroit est reculé. Par conséquent, il est moins sensible aux remous révolutionnaires. Des vallées sauvages s'offrent comme repli en cas d'alerte.

En outre, les habitants sont très attachés à leur Église. Mais en mai 1792, tout est bouleversé. Le refuge de Noves devient une souricière...

Le comte de Saillan organise, dans la région, une conspiration soutenue par quelques prêtres.

« Le groupe des Neuf », à Noves, est complètement étranger à cette affaire.

L'abbé Clémenceau est d'ailleurs un partisan convaincu de la séparation du politique et du religieux. Les gardes nationaux de Lamastre ne l'entendent pas de cette façon. Pour eux, « le groupe des Neuf » est le suspect n° 1. Les voilà arrêtés et emprisonnés aux Vans. Bien que le procès montre leur innocence, nos neuf prêtres ne sont tout de même pas libérés. On attend je ne sais quoi !

Mais bientôt les esprits s'échauffent et le drame arrive. Le 14 juillet, une bande d'excités, armés de haches et de pistolets, pénètre dans la prison. Ils se saisissent d'abord de l'abbé Clémenceau et des deux professeurs. Ils les conduisent Place de la Grâce ; là ils leur crient : « le serment ou la mort ! »

« La mort ! » répondent sans hésitation les trois prêtres. Les coups de fusil partent aussitôt.

La même scène se renouvelle encore deux fois. Il ne reste plus que le jeune Jean-Mathieu Novi. La vue des corps ensanglantés de ses compagnons ne l'effraie pas. Lui aussi préfère mourir que de renier sa foi. Eu égard à son jeune âge, on appelle son père pour qu'il le convainque de prêter le serment. Aux supplications paternelles, il répond : « Il

vous sera plus doux d'avoir un fils martyr qu'un fils apostat, et nous nous retrouverons un jour dans la vraie vie, la vie éternelle. »

Deux coups partent. Le jeune Jean-Mathieu s'effondre. Mais il n'est pas encore mort. Sa main cherche à atteindre son bréviaire. Un nouveau coup de hache : le voilà délivré de toutes souffrances.

L'accalmie

Avec la chute de Robespierre, le 27 juillet 1794, une période de trêve commence. Beaucoup de prêtres rentrent au pays. Pour certains, le retour sera prématuré...

L'abbé Cairoche, prêtre du diocèse de Nîmes, avait refusé le serment. Réfugié à l'étranger, le voilà de nouveau en France, en l'année 1797. Mais avec le coup d'État de septembre, les persécutions reprennent. Il sera fusillé le 18 octobre 1798.

Il faut attendre le Concordat, signé à Paris le 15 juillet 1801, pour que la religion catholique soit enfin rétablie.

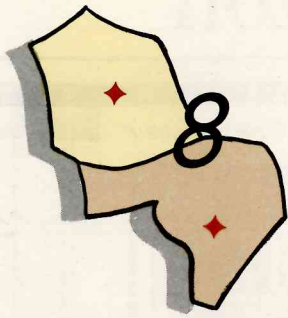
Plus de trois mille prêtres auront péri pendant la Révolution.

MASSACRES À NIMES

Combats entre catholiques et protestants devant la Maison Carrée : on dénombra plus de 400 victimes.



Les troubles entre catholiques et protestants reprennent à la Révolution. Nîmes connaît des journées sanglantes en juin 1790. Peuplée aux deux tiers de catholiques et au tiers de protestants, le calme régnait pourtant dans la ville depuis des années. Mais l'arrivée du Capitaine Froment a déchaîné les passions. Froment, ardent catholique, organisa des assemblées dans l'église des Pénitents-Blancs. Là, le maire de Nîmes, quelques vicaires et des avocats fustigeaient les protestants, appelés « Gorges-noires ». La lutte contre les huguenots accompagnait la défense de la royauté. Mais de la violence verbale, on passa aux armes. Des catholiques de Nîmes et des communes voisines se soulevèrent. Le 14 juin 1790, les protestants et leurs pasteurs furent violemment agressés : on releva de nombreux morts. Pierre Froment fut tué, la population saccagea le Couvent des Dominicains. Les tensions entre catholiques et protestants furent longues à s'apaiser dans le Gard...



UN RENOUVEAU EXTRAORDINAIRE

(XIX^e-XX^e siècles)

La Révolution a fermé les lieux de culte pendant près de dix ans. A l'aube du XIX^e siècle, l'Église est complètement désorganisée, sans prêtres ni fidèles. Et pourtant, tout de suite, la renaissance spirituelle est extraordinaire. Les dangers ont fortifié dans leur foi les plus croyants. Les séminaires se remplissent. Des communautés religieuses se forment pour l'enseignement et le soin des malades. De nombreux missionnaires lozériens et gardois quittent leur pays natal et partent annoncer l'Évangile dans les pays lointains. Cependant les relations entre catholiques et protestants restent tendues.

MONSIEUR FOULQUIER À LA TÊTE D'UN CLERGÉ ÉTONNAMMENT JEUNE

Monseigneur Foulquier, évêque de Mende, peut être fier de son diocèse. En ce milieu du XIX^e siècle, c'est le département de la Lozère qui compte le plus grand nombre de prêtres. En outre, les niveaux intellectuel et spirituel des séminaristes sont excellents. Les jésuites, qui dirigent le collège de Mende, s'y emploient. Quant à Monseigneur Foulquier, il est soucieux des bonnes mœurs de son clergé. Il rend d'incessantes visites pastorales : il invite les uns à faire plus de catéchisme, les autres à organiser davantage d'aide aux malades ou aux pauvres, certains à moins boire ou à moins jouer.

Le 21 septembre 1856, Monseigneur Foulquier, pour ranimer le culte de la Vierge, a préparé une grande manifestation à Queyzac. C'est devant une foule immense qu'il pose une couronne sur la statue de Marie. Quant il s'agit de fêter les saints, les chrétiens de Lozère ne sont pas des tièdes !



GORGES DU TARN
LA MALENE — Messe en plein air un jour de pèlerinage
En bas l'Église, le Grand Hôtel

D.R.

Et les crises politiques engendrent souvent de nouveaux affrontements, comme à Nîmes en 1815 et 1830.

De nouvelles bases

Bonaparte signe avec le Pape Pie VII le Concordat de 1801 qui ramène en France la paix religieuse. Mais cet accord modifie la situation de l'Église et des diocèses. Le diocèse de Nîmes est supprimé : le Gard est rattaché au diocèse d'Avignon, sous l'administration d'un vicaire général gardois, le Chanoine de Rochemaure. Et Mgr de Chabot devient l'évêque de Mende et de Viviers réunis, jusqu'en 1823 où le diocèse de Mende retrouve son autonomie. Le siège épiscopal de Nîmes est aussi rétabli à cette date. En 1877, le Pape Pie IX rétablit les titres épiscopaux d'Uzès et d'Alais : les évêques de Nîmes seront désormais « évêques de Nîmes, Uzès et Alais ».

Des prêtres en foule

Pendant tout le XIX^e siècle, les diocèses de Nîmes et de Mende voient éclore de nombreuses vocations sacerdotales. Chaque année le Grand séminaire de Mende ordonne 20 nouveaux prêtres. Et

le mouvement ne fera que s'accroître. Le diocèse « exporte » même des prêtres dans de nombreux diocèses français ! Certains de ces prêtres retrouvent la tradition des missions paroissiales : les Pères avaient mis au point une technique très élaborée et s'y tenaient. Animés d'un véritable esprit de conquête, ils secouaient l'apathie des gens et faisaient « la grande lessive des âmes » (1).

Le Père Hilaire fut longtemps le supérieur de la communauté de missionnaires diocésains de Mende. Il publia entre autres un recueil de cantiques populaires très utilisés durant les missions. Les nombreuses croix de mission plantées sur les places et carrefours témoignent de ces moments d'intense fervor populaire.

La multiplication des écoles

Une alphabétisation accélérée et généralisée marque tout le XIX^e siècle. De la loi Guizot (1833) à la loi Jules Ferry

suite p. 35

(1) *Ce tant dur Gévaudan T. II p 1839, par F. Buffière (SLSA Lozère).*

L'infatigable Père d'Alzon



ÉTÉ 1845 : L'ABBÉ D'ALZON SE REND AU CHÂTEAU DE LAVAGNAC (LE VIGAN) OÙ HABITE SA FAMILLE.

EMMANUEL ! QUELLE JOIE DE TE VOIR .



JE PARIE QUE TU AS ENCORE BESOIN D'ARGENT.

C'EST VRAI, PÈRE. À LA RENTRÉE NOUS OUVRONS LE COLLÈGE DE L'ASSOMPTION. LES PRÊTRES ET LES LAÏCS TRAVAILLERONT EN ÉQUIPE. ILS SERONT À LA FOIS ÉDUCATEURS ET PROFESSEURS... ET PUIS...

LA DERNIÈRE FOIS, TU FONDAS UN CARMEL, L'AVANT, DERNIÈRE, C'ÉTAIT UNE MAISON POUR JEUNES DÉLINQUANTES... TU NE T'ARRÊTERAS DONC JAMAIS ?

VOUS SAVEZ BIEN, JEANNE, QUE NOTRE FILS A TOUJOURS DES PROJETS EN TÊTE... NOUS FINIRONS SUR LA PAILLE, JE VOUS LE DIS...



NÉ LE 30 AOÛT 1810, L'ABBÉ D'ALZON A FAIT DES ÉTUDES À PARIS ET À ROME. ORDONNÉ PRÊTRE À 24 ANS, IL EST NOMMÉ VICAIRE GÉNÉRAL DE NÎMES. IL DÉPLOIE DANS CETTE VILLE UNE ACTIVITÉ DÉBORDANTE, SURTOUT AUPRÈS DES JEUNES.

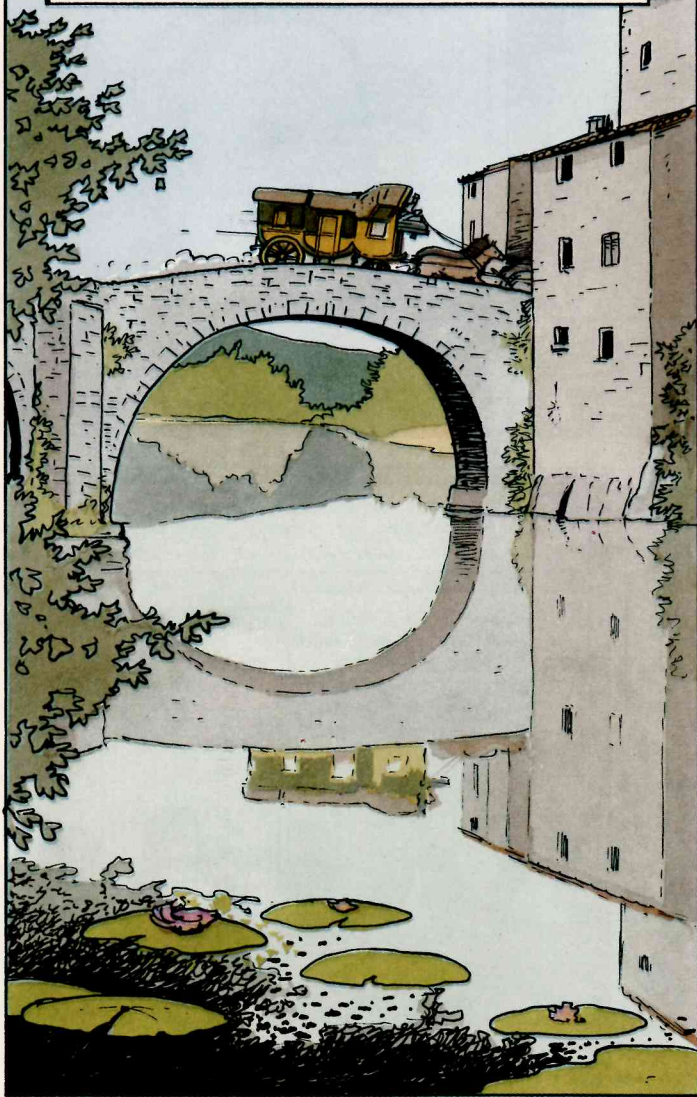
L'AN PROCHAIN, DONNERONS-NOUS AUSSI DES COURS DE PHILOSOPHIE ?

OUI. AINSI LE COLLÈGE DE L'ASSOMPTION COUVRIRA TOUT LE CYCLE SECONDAIRE. PEU À PEU...

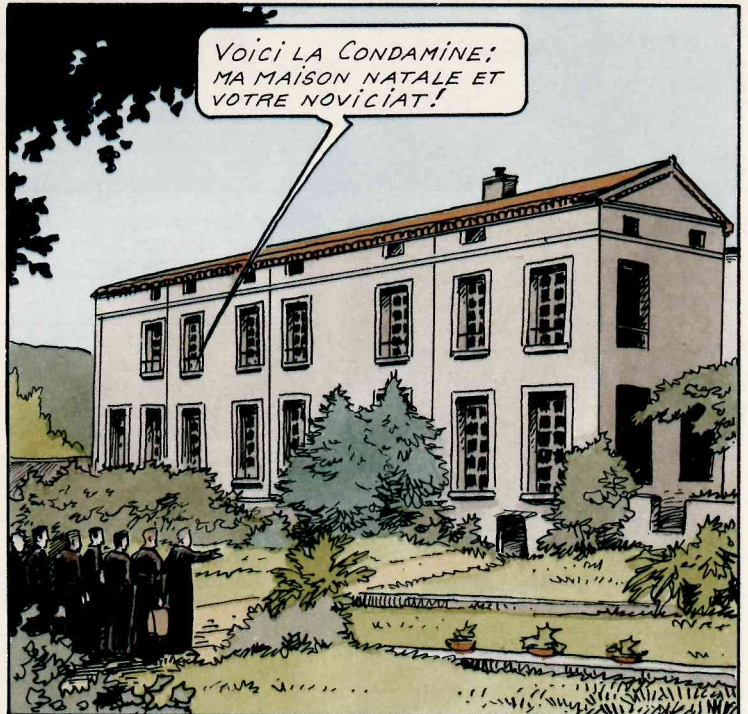
JE SONGE À DEVENIR RELIGIEUX. ET À FONDER UNE CONGRÉGATION. LE MONDE BOUILLONNE ! ET NOUS AVONS MISSION DE L'ÉVANGÉLISER ! AVEC PEUT-ÊTRE DES MÉTHODES NOUVELLES...

CELA M'INTÉRESSE BEAU-COUP!

LE PROJET MÛRIT PENDANT PLUSIEURS ANNÉES. LE PÈRE D'ALZON ATTIRE DES DISCIPLES: CE SONT LES PREMIERS ASSOMPTIONNISTES. L'UN D'EUX, LE PÈRE GALABERT, SE REND À CONSTANTINOPLE FONDER L'OEUVRE D'ORIENT. EN 1864:



NOUS RESPIRONS DÉJÀ L'AIR SI VIVIFIANT DU VIGAN!



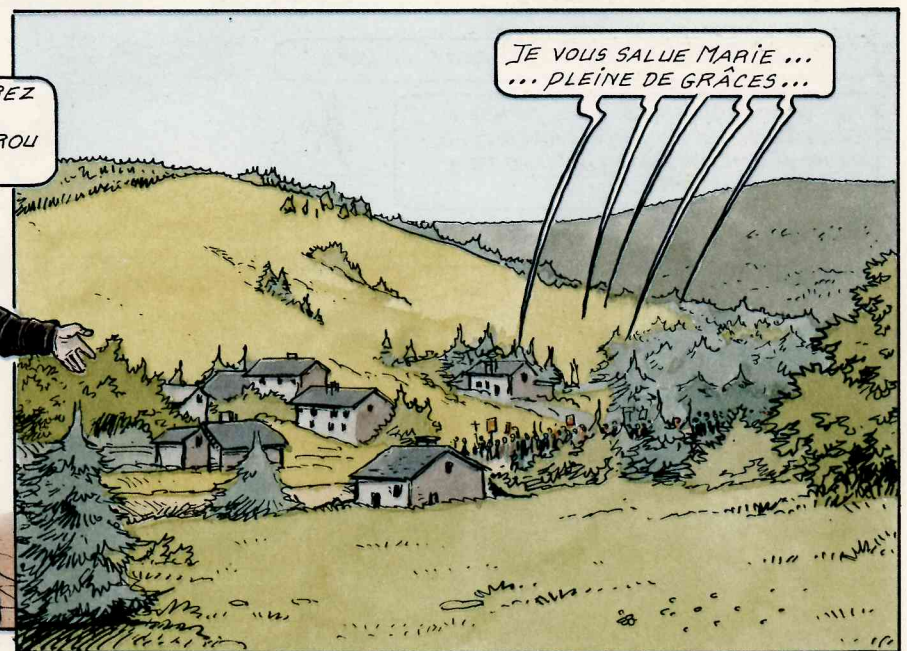
VOICI LA CONDOMINE, MA MAISON NATALE ET VOTRE NOVICIAT!

SOUS L'IMPULSION DU PÈRE D'ALZON ET DU MAÎTRE DES NOVICES, LE PÈRE HIPPOLYTE SAUGRAIN, LA CONDOMINE DEVIENT BIENTÔT UN CENTRE DE RENCONTRES ET DE PRIÈRE ET RAYONNE SUR TOUTE LA RÉGION.

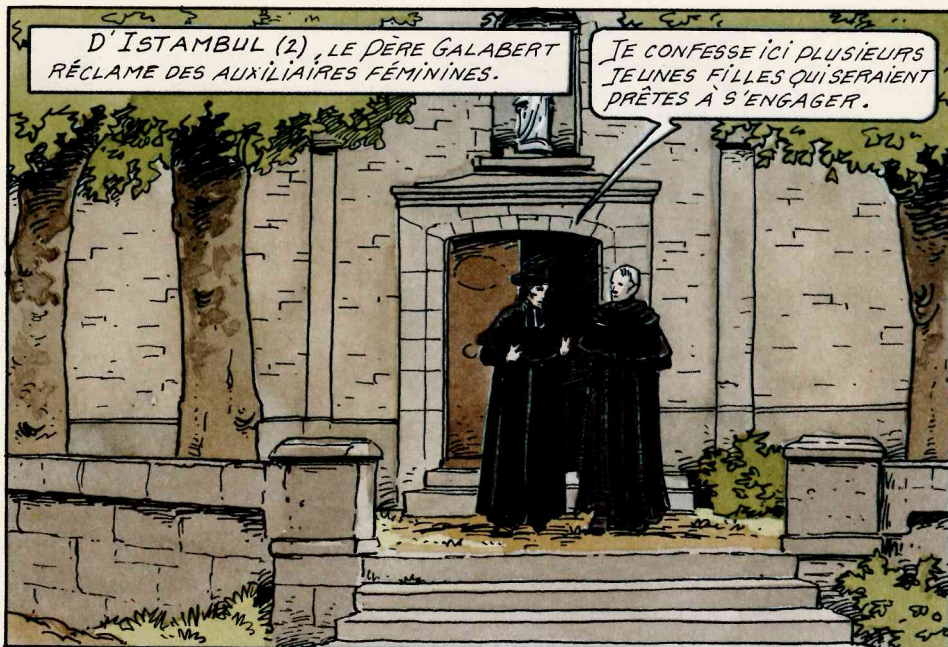
NOUS, À L'ESPÉROU, ON A DE LA NEIGE 3 MOIS DE L'ANNÉE. ET PAS DE MESSE TOUT CE TEMPS...

EH BIEN! VOUS AUREZ UN PRÊTRE. ET NOUS MONTERONS À L'ESPÉROU EN PÈLERINAGE. (1)

JE VOUS SALUE MARIE ...
... PLEINE DE GRÂCES ...

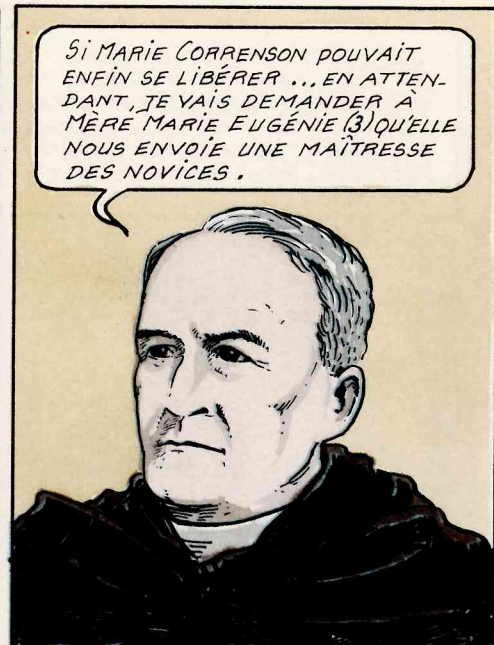


(1) LE PÈLERINAGE EST UNE DÉMARCHÉ ESSENTIELLE CHEZ LES ASSOMPTIONNISTES.

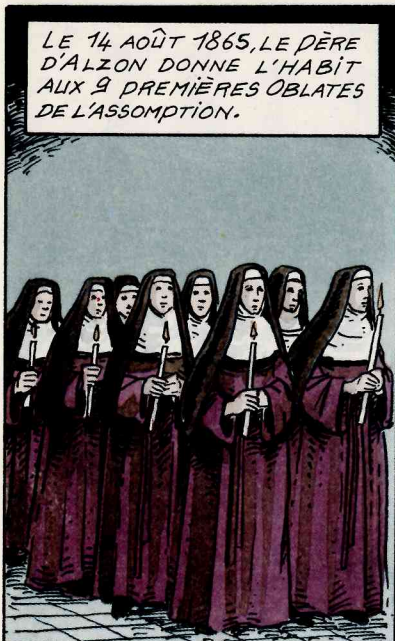


D'ISTAMBUL (2), LE PÈRE GALABERT RÉCLAME DES AUXILIAIRES FÉMININES.

JE CONFESSE ICI PLUSIEURS JEUNES FILLES QUI SÉRAIENT PRÊTES À S'ENGAGER.



SI MARIE CORRENSON POUVAIT ENFIN SE LIBÉRER ... EN ATTENDANT, JE VAIS DEMANDER À MÈRE MARIE EUGÉNIE (3) QU'ELLE NOUS ENVOIE UNE MAÎTRESSE DES NOVICES.



LE 14 AOÛT 1865, LE PÈRE D'ALZON DONNE L'HABIT AUX 9 PREMIÈRES OBLATES DE L'ASSOMPTION.

MARIE CORRENSON LES REJOINT AU COUVENT NOTRE DAME DE BULGARIE (DU VIGAN) L'ANNÉE SUIVANTE. LE 18 AVRIL 1868:

JE FAIS POUR TOUJOURS VOEU DE PAUVRETÉ, DE CHASTÉTÉ ET D'OBEISSANCE, DANS LA CONGRÉGATION DES OBLATES DE L'ASSOMPTION.

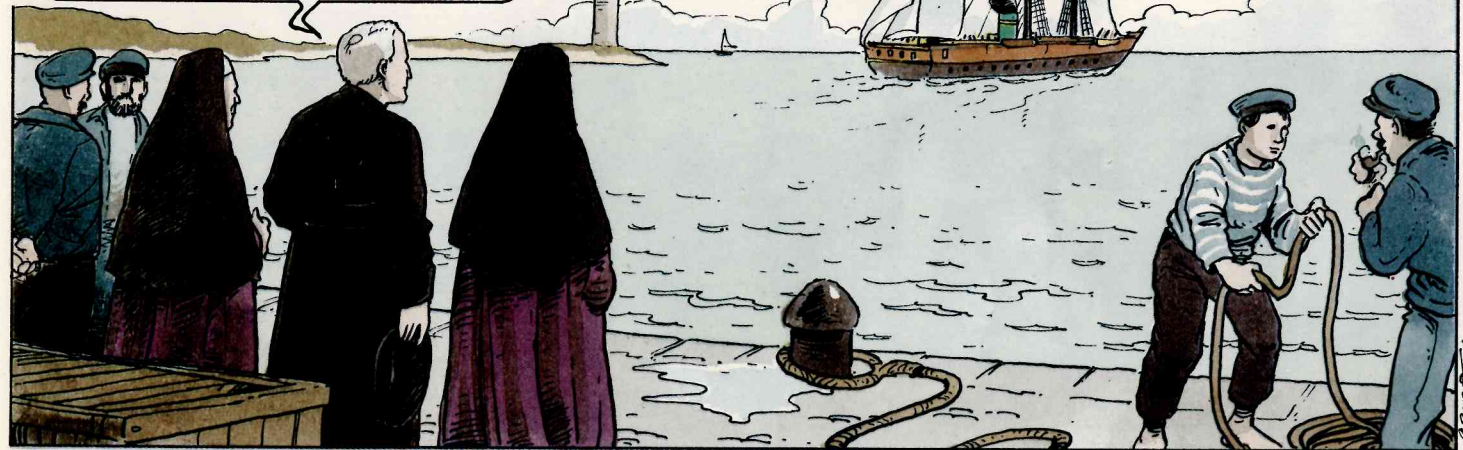


MES SOEURS, VOUS VENEZ VOUS AUSSI DE PRONONCER VOS VOEUX. VOUS PARTIREZ POUR L'ORIENT DANS UNE SEMAINE.

NOUS SOMMES PRÊTES À ALLER OÙ LE SEIGNEUR NOUS ENVERRÀ.

QUELLES ÉPREUVES LES ATTENDENT LÀ-BAS ?

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, DENSEZ PLUTÔT QU'ELLES VONT TRAVAILLER AU ROYAUME DE DIEU ... JUSQU'EN RUSSIE PEUT-ÊTRE !



(2) ANCIENNEMENT CONSTANTINOPLE.
(3) FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION.



MENDE. — Ermitage St-Privat.

L'église Ste-Baudile à Nîmes dresse fièrement ses clochers (en haut).

Hier comme aujourd'hui, le pèlerinage à Saint-Privat rassemble des foules de fidèles.

(1881) on constate une nette amélioration. C'est ainsi qu'en Lozère, le nombre des écoles passe de 265 à plus de 800 ! Au début le clergé et les religieux des diverses congrégations sont invités à collaborer au grand effort national en faveur de l'enseignement. En plus de leurs propres écoles, ils tiennent de nombreuses écoles publiques.

En Lozère, les Sœurs de la Providence et celles de la Doctrine chrétienne de Meyrueis, les Sœurs de la Présentation de Bourg-St-Andéol, les Ursulines d'Ispagnac, les Visitandines de Marvejols et de Langogne, les Sœurs de St-Joseph et celles de St-François-Régis, les Sœurs de la Charité de Besançon, etc... tiennent de nombreuses écoles de filles dans les bourgs et villages. Les Religieuses des Sacrés-Cœurs (ou de l'Adoration) ont à Mende un pensionnat très apprécié pour leur éducation. Quant aux garçons ils sont confiés aux Jésuites, aux Pères du St-Esprit, aux Frères des Écoles Chrétiennes. Les « Sœurs Unies » dirigent l'École Normale d'Institutrices de Mende. La formation reçue est d'abord religieuse, l'enseignement aux enfants devant servir à faire de bons catholiques. Les futures maîtresses protestantes, elles, vont se former à Nîmes.

A la fin du siècle, les relations deviennent de plus en plus tendues entre l'Église et l'État. Les religieux congréganistes seront interdits d'enseigner. Ils devront ou s'exiler ou se séculariser. En fait, cette dernière solution sera souvent utilisée et les écoles continueront à fonctionner sous d'autres formes.

Le foisonnement des congrégations

Comme les séminaires, les congrégations religieuses nouvelles et anciennes attirent des jeunes en foule : le XIX^e est un siècle de générosité ! Outre l'enseignement, les religieux et religieuses assurent une grande partie du service des hôpitaux et des soins à domicile. Ce sont les Filles de la Charité de St-Vincent-de-Paul à Beaucaire, Marvejols et ailleurs, les Trinitaires dans 5 établissements lozériens, les Dominicaines d'Albi et celles de Gramont, les Sœurs de l'Ermitage qui sont garde-malades, les Sœurs Unies de la Ste-Famille qui sont, comme celles de la Providence, à la fois enseignantes et soignantes... pour ne citer que les plus nombreuses. N'oublions pas non plus les monastères de contemplatives qui assurent la permanence de la prière chrétienne.

En 1871, un Carmel est fondé à Uzès. Et en 1883, celui de Nîmes envoie

UN POÈTE CHRÉTIEN : JEAN REBOUL (1796-1864)

Boulangier à 14 ans, Jean Reboul le restera pendant 40 ans ! Mais s'il est fidèle au pétrin le matin, il consacre ses après-midi aux livres. C'est un autodidacte qui se fait apprécier d'abord par les habitués du Café face à l'Esplanade de Nîmes. Il y rencontre notamment l'abbé Sibour, le futur archevêque de Paris qui le conseille. Remarqué par Alexandre Dumas puis par Lamartine, Jean Reboul accepte de faire publier ses « Poésies ». Et c'est un succès inespéré ! Élu député malgré lui en 1848, le boulanger préfère son fournil et il refusera toujours de poser sa candidature à l'Académie Française.

La foi chrétienne, Jean Reboul la vit profondément. Elle est présente dans ses œuvres. En 1834, il écrivait : « Jusqu'à ce que la foi guérisse la société, l'ignoble duel entre le riche et le pauvre ne sera pas terminé. »

L'Église de Nîmes lui fit des funérailles grandioses.

5 sœurs former une nouvelle communauté à Mende : le Carmel est aujourd'hui installé à Bellevue. Par ailleurs, les Petites Dominicaines de l'Eucharistie sont issues de « l'Oeuvre des Servantes ». D'abord fixée à Nîmes, la Congrégation anime l'adoration du St-Sacrement dans la chapelle Ste-Eugénie. Puis le couvent est transféré à Jonquières St-Vincent près de Beaucaire.

Des missionnaires aux 4 coins du monde

C'est aussi le département de la Lozère qui fournit le plus grand nombre de missionnaires. Ces hommes et ces femmes n'ont pas froid aux yeux. Ils gagnent des pays lointains dans des embarcations peu sûres. Et là-bas, souvent, ils se font pauvres parmi les pauvres, rejetés parmi les rejetés. Ils sont prêts à tous les risques et à toutes les privations pour que les peuples lointains connaissent l'Évangile.

Ces aventuriers de Dieu sont obligés, pour survivre, d'avoir de multiples talents. La maçonnerie, l'agriculture, la médecine et la mécanique ne doivent



D.R.

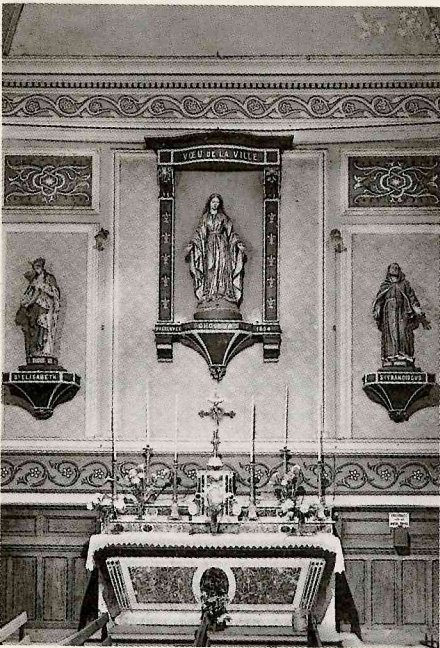


D.R.

Les Orantes de l'Assomption, branche contemplative de la grande « famille » du P. d'Alzon, continuent d'assurer une présence priante au Vigan.

*Ci-dessus, Notre-Dame de Quézac.
Ci-dessous, Notre-Dame de Laval, à Alès.*

Les pèlerinages à la Vierge Marie redeviennent populaires, surtout à la fin du XIX^e siècle.



D.R.

pas avoir de secret pour eux. Et par-dessus tout, il faut qu'il y ait un amour de Dieu si vivant qu'il permette de supporter les pires conditions matérielles et d'affronter, le cas échéant, le martyre.

Ainsi, Florit de la Tour, Frère Urbain en religion, est un esprit curieux de tout. Il s'embarque sur un navire à voiles pour les îles Gambier en Polynésie. Ingénieur, instituteur et médecin, il bâtit des églises et des hospices. Les chefs du pays et le peuple entier assistent en pleurs à ses obsèques, tant chacun l'apprécie.

Il y a aussi le Père Brun, qui dirigea une paroisse en Australie, Mgr Louis Chapelle, missionnaire à Santa-Fé puis à

la Nouvelle-Orléans en Louisiane, Mgr Charbonnier envoyé dans le Sahara, au Tanganyika et dans le Haut-Congo. Citons également l'abbé Périer professeur d'arabe à Saint-Eugène d'Alger puis à Mustapha et à Boghar, le Père Maxime qui mourra au service des lépreux de Molokāi (Hawaï) en 1927. Citons encore le P.J.B. Rouvière assassiné par des Esquimaux.

Les religieuses font souvent un travail aussi important, bien que plus humble. Pensons seulement aux Oblates de l'Assomption pour la Bulgarie... Cette tradition missionnaire se prolonge au xx^e siècle, avec par exemple le Père Molinard, originaire de Vauvert, mort en Extrême-Orient, Mgr Lavigne, évêque au Malabar et à Ceylan, le P. Louis Dalle (voir p. 37). Et dans les années 80, ce sont encore plus d'une centaine de prêtres diocésains et de religieux de la région qui travaillent à évangéliser les peuples du monde.

L'Église en mouvement

Au tournant du xx^e siècle, l'Église doit subir les lois anticléricales qui aboutissent en 1905 à la séparation de l'Église et de l'État. Ce qui signifie que les prêtres ne reçoivent plus aucune rémunération de l'État. Tout le clergé se retrouve libre mais pauvre : sa survie ne

L'ABBÉ SERRE (1820-1889) ET L'ŒUVRE DU SUFFRAGE

Le jeune aumônier d'hôpital (originaire de St-Marcel de Careiret) se trouvait souvent seul pour accompagner à leur dernière demeure de pauvres morts sans parents, sans amis. Et la pensée qu'ils étaient « pour toujours oubliés » lui faisait mal. Il désirait les accompagner au-delà de la mort, par le moyen qui lui était donné : la prière.

Le décès de son père, en 1856, fait passer aux actes l'abbé Firmin Serre. Le Saint Curé d'Ars, consulté, approuve le projet. Et en 1858, la « Confrérie de Notre-Dame du Suffrage » est reconnue par l'évêque de Nîmes, Mgr Plantier. Ses adhérents, répartis en groupe de 20, s'engagent à prier pour les défunts les plus abandonnés ; leurs cotisations servent à faire célébrer des messes pour les « âmes du purgatoire ».

La procession du 9 novembre à Nîmes, présidée par le P. d'Alzon, rassemble déjà 2 000 personnes. Les témoins, ébahis, l'appellent « la sans-pareille ». D'autres pèlerinages, à N.-D. de Rochefort puis à N.-D. de Primecombe rassembleront jusqu'à 10 000 personnes. Dix ans après sa naissance, la confrérie compte 15 000 associés ! Quant à son fondateur, il est encore à l'origine de plusieurs autres œuvres plus modestes.

tient plus désormais qu'à la générosité des fidèles.

Du point de vue chrétien, le second événement important dans la région, c'est le développement de l'Action Catholique : la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique) dans les villes et le pays minier d'Alès, la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) très active dans les régions rurales. Pendant la seconde guerre mondiale, ces mouvements ont beaucoup aidé les réfugiés et les prisonniers. Après la guerre, la JAC notamment a largement contribué à la modernisation du monde rural et provoqué une réflexion approfondie à propos de l'exode des jeunes des campagnes.

Le troisième grand événement de ce siècle, pour notre Église, est le Concile Vatican II, dont les orientations continuent de guider l'Église d'aujourd'hui.

LOUIS DALLE



AYAVIRI, PETITE VILLE
AU SUD DU PÉROU.
LE 14 MAI 1982 ...

TOUTES LES PAROISSES
DU DIOCÈSE SE RÉU-
NISSENT POUR UNE
DERNIÈRE FOIS AU-
TOUR DE LEUR ÉVÊQUE
LOUIS DALLE, MORT
CINQ JOURS AUPARA-
VANT DANS UN AC-
CIDENT DE BUS...



SOUVENONS-NOUS DE CE QUE DI-
SAIT LUCHO, NOTRE ÉVÊQUE :
"RELÈVE LA TÊTE, Ô MON PEUPLE
BIEN AIMÉ ! AIE LE SOURIRE DE
L'ESPOIR ! ELLE DONNERA DU
FRUIT, NOTRE TERRE DES ANDES"

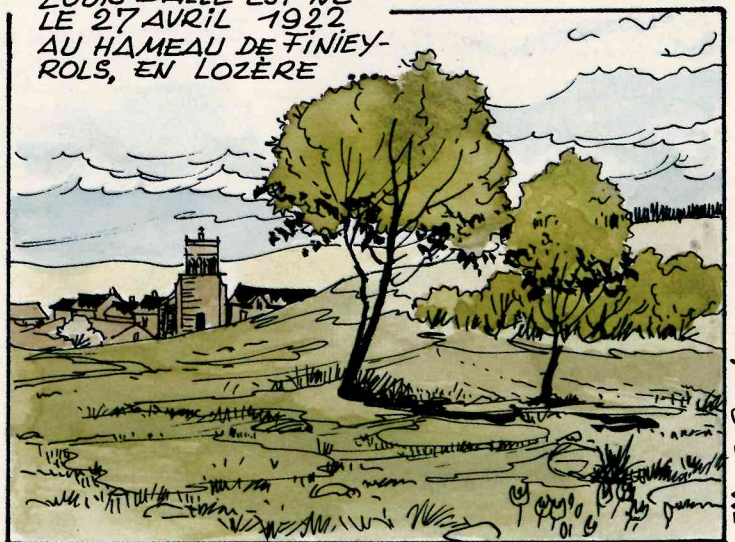


QUI VA NOUS
DÉFENDRE,
MAINTENANT ?

QUI NOUS AIDERA À DÉFENDRE
NOS DROITS SUR NOS TERRES ?

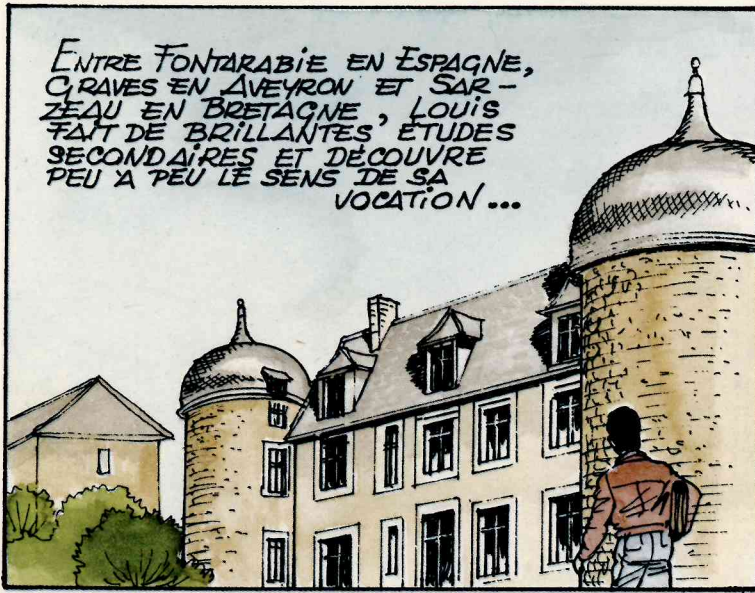
DIS PAPA TU ME
RACONTERAS L'HISTOIRE
DE NOTRE ÉVÊQUE ?

LOUIS DALLE EST NÉ
LE 27 AVRIL 1922
AU HAMEAU DE FINIEY-
ROLS, EN LOZÈRE



ILL. P. Brochard

A MONTGERON, DANS LA RÉGION PARISIENNE ...



ENTRE FONTARABIE EN ESPAGNE, CRAVES EN AVEYRON ET SARZEAU EN BRETAGNE, LOUIS FAIT DE BRILLANTES ÉTUDES SECONDAIRES ET DÉCOUVRE PEU À PEU LE SENS DE SA VOCATION ...



JE FAIS VŒU DE PAUVRETÉ, DE CHASTÉTÉ ET D'OBEISSANCE DANS LA CONGRÉGATION DES SACRÉS-CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE, AU SERVICE DESQUELS JE VEUX VIVRE ET MOURIR !



LOUIS FAIT LA TERRIBLE EXPÉRIENCE DU CAMP DE CONCENTRATION. IL EST LIBÉRÉ PRESQUE MOURANT LE 13 AVRIL 1945.



APRÈS AVOIR PRONONCÉ SES VŒUX PERPÉTUELS COMME RELIGIEUX DES SACRÉS CŒURS (DE PICPUS) LOUIS EST ORDONNÉ PRÊTRE.

IL SE RETROUVE À LIMA AU PÉROU ...

SI LE CHRIST VENAIT À LIMA, C'EST VERS CES PETITS, CES MÉPRISES QU'IL IRAIT ...

PUIS À AYAVIRI (4500 M. D'ALT.) OÙ IL REMPLIT LA FONCTION D'ÉVÊQUE. LÀ, LA RÉFORME AGRAIRE SE FAIT MAL ...



NOUS AVONS TOUJOURS ÉTÉ PIÉTINÉS. ON NE NOUS A LAISSÉ QUE PEU DE TERRES ET ENCORE, DES MAUVAISES. NOS PRODUITS NE NOUS RAPPORTENT RIEN !

BIENTÔT NOUS N'AURONS PLUS QU'À MENDIER AU BORD DU CHEMIN !

JE VOUS COMPRENDS MAIS IL NE FAUT PAS VOUS PLAINDRE : LE GOUVERNEMENT FAIT CE QU'IL PEUT POUR VOUS. NE TROUVEZ-VOUS PAS QU'IL EST MEILLEUR POUR VOUS D'ALLER TRAVAILLER À LA FERME DE M. OSCALLO QUE D'AVOIR VOTRE PROPRE TERRE ?



LE 10 JUILLET 1977, LES CINQ EVÊQUES DU SUD-ANDIN SONT RÉUNIS. AVEC EUX, LOUIS DALLE



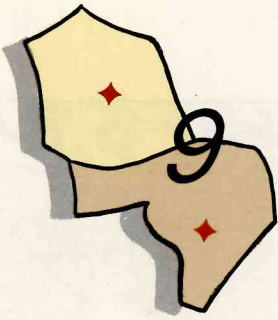
MAIS CEUX QUE LOUIS DÉFEND SAVENT LE RECONNAÎTRE ...

AUJOURD'HUI ENCORE, LES PROBLÈMES DE LA TERRE NE SONT PAS RÉGLÉS SUR L'ALTIPLANO .

MAIS LES INDIENS ONT REPRI'S COURAGE ET CONFIANCE. LE PASSAGE DE LOUIS DALLE A ÉTÉ LE CHRIST INCARNE AU MILIEU D'EUX .

ADIEU, LUCHO !





LE DIOCÈSE DE MENDE

L'Église est bien vivante dans le diocèse de Mende. Le diocèse se compose de 138 paroisses pour 70 000 habitants. Parmi eux, une très large majorité de catholiques puisqu'ils sont à peu près 65 000, et les protestants forment une communauté importante de 4 000 personnes à peu près. De nombreux signes témoignent de l'engagement profond des chrétiens, qui revêt des formes multiples. De nouvelles initiatives sont prises pour permettre à l'Église de continuer sa mission dans un monde qui change.

Les jeunes en mouvement

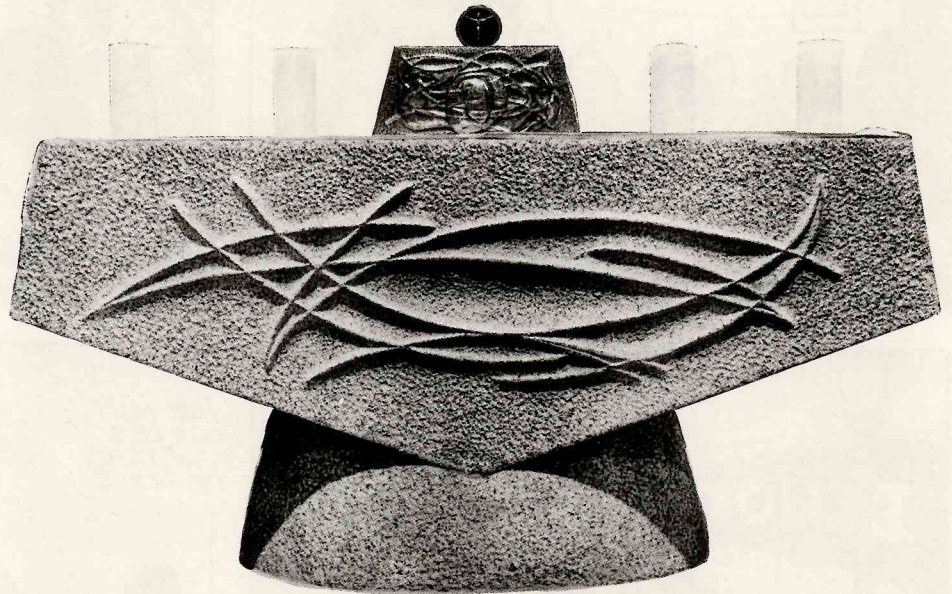
Des enfants, des jeunes et des adultes se retrouvent dans divers mouvements catholiques pour approfondir leur foi, vivre le message du Christ dans leur vie quotidienne et témoigner de la Bonne Nouvelle.

— L'A.C.E. (Action Catholique des Enfants) est très dynamique dans le diocèse de Mende. 600 lozériens, parents, responsables et beaucoup d'enfants ont participé le 7 juin 1988 au 50^e anniversaire de l'A.C.E à Avignon. Des minirassemblements avaient eu lieu durant l'année à Florac, Saint-Chély-d'Apcher et Mende, pour préparer ce temps fort. La fête de Créapolis, en Avignon, fut un moment privilégié pour tous ces jeunes et leurs animateurs.

— Scouts et Guides de France rassemblent une cinquantaine de garçons et filles dans le diocèse de Mende. Pour les Jeannettes, l'année 89 est centrée sur l'étude et l'approfondissement des « droits des enfants », en liaison étroite avec l'Évangile. Quant aux garçons, ils préparent un camp d'été en Belgique pour célébrer le thème de l'Europe.

— Les mouvements de jeunes ruraux et de jeunes ouvriers (MRJC et JOC) sont également présents en Lozère.

— De même, les aumôneries de l'enseignement public sont l'Église en mission auprès des jeunes scolaires. Le dialogue et la communication sont privilégiés. Différents types d'activité sont offerts aux lycéens : l'accueil, l'action



L. Robert

caritative, l'approfondissement de la foi.

Le 20 novembre 1988, tous les responsables nationaux des Aumôneries se sont réunis à la Mutualité de Paris. Les animateurs de Lozère y participaient activement.

— L'Enseignement Catholique compte plus de 7 500 élèves.

— Le Service Diocésain des Vocations anime la pastorale des vocations dans le diocèse. Une équipe vient de se constituer, avec notamment une religieuse chargée des relations avec les religieux délégués par leurs Congrégations à la Pastorale. Le Service Diocésain des Vocations a animé un week-end pour les jeunes à Boy les 2 et 3 décembre 1988. Ce week-end était placé sous le signe du partage de la foi et de la vie du jeune chrétien. Les jeunes du second cycle furent nombreux à se rendre au château de Boy pour réfléchir sur la solitude, l'amitié, le partage et le sens de l'Évangile.

Les adultes aussi

Des adultes se rencontrent pour réfléchir sur leur engagement de chrétiens dans les mouvements d'Action

Catholique : ACGF, CMR (Chrétiens du Monde rural), ACO et ACI.

— La Pastorale Familiale soutient le Centre de préparation au mariage. De jeunes couples consolident leur engagement mutuel par la foi et le témoignage d'autres chrétiens. Un prêtre converse avec ces petites équipes et favorise les échanges pour faire vivre pleinement le sacrement du mariage.

— Le mouvement « Vie Montante » exprime la vitalité des anciens et jeunes retraités. Dans le diocèse de Mende, de nombreuses équipes sont unies par la prière et l'amitié. En juillet 1988, le pèlerinage diocésain de « Vie Montante » a eu lieu à Notre-Dame des Neiges.

L'Église face aux misères

— Avec le Secours Catholique, le diocèse de Mende lutte contre les inégalités et aide les plus démunis. Le C.C.F.D. (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) est aussi présent et actif. Le récent sinistre de Nîmes a démontré la générosité du diocèse de Mende. Dans une perspective plus large, le Tiers-Monde n'est pas



P. Cély



P. Cély

Ferveur des pèlerins des diocèses de Nîmes et Mende, réunis au pèlerinage de Saint-Roch.

A gauche : beauté des lignes de l'autel d'Aumont-Aubrac.

oublié : le Secours Catholique mobilise ses donateurs contre les inondations en Thaïlande et au Brésil. Il renforce aussi les liens œcuméniques du diocèse en travaillant étroitement avec l'Église arménienne.

— L'association « Croisade des aveugles » est présente dans le diocèse de Mende. Des non-voyants catholiques

se réunissent périodiquement en comités pour rompre leur isolement et célébrer leur foi en Dieu. Ces hommes et ces femmes de tous âges organisent des journées de rencontre, aux plans départemental et régional, et participent au pèlerinage des non-voyants à Lourdes.

— Les chrétiens luttent contre le racisme et l'exclusion. L'Atelier pastoral des Migrants œuvre dans ce domaine : en 1988, les délégués diocésains ont fait part de leurs préoccupations sur la croissance du racisme. Ils souhaitent un éclairage des consciences, afin de lutter contre toutes les formes d'exclusion.

L'Église des missions

Par ses prêtres « Fidei donum », ses missionnaires, ses religieux et religieuses, le diocèse de Mende est relié aux 5 continents. Il a d'ailleurs fourni des évêques en Louisiane, à Tananarive et au Liban. L'Église lozérienne entretient des liens privilégiés avec l'Église d'Afrique. Elle envoie notamment ses missionnaires hommes et femmes au Bénin et au Sénégal : l'abbé Gilbert Sambou, bien connu à Mende, est au grand séminaire de Sébikotane. Cette fraternité dans le Christ suscite là-bas des vocations religieuses, notamment dans la congrégation des Filles du Saint-Cœur de Marie. Des lettres sont échangées régulièrement avec le Sénégal : le diocèse de Mende leur apporte une aide matérielle et spirituelle.

Plusieurs prêtres « Fidei donum » sont implantés dans le diocèse d'Avaviri au Pérou.

Les Sœurs de la Providence de Mende se sont fédérées aux Sœurs de Jeanne Delanoue, présentes à Madagascar et à Sumatra, qui ont ouvert en 1988 une nouvelle mission au Mali. Elles aident cette fondation.

Le 1^{er} août 1988 a eu lieu une importante rencontre de missionnaires en congé, au grand séminaire de Mende. Cette journée de partage et de dialogue a été très appréciée.

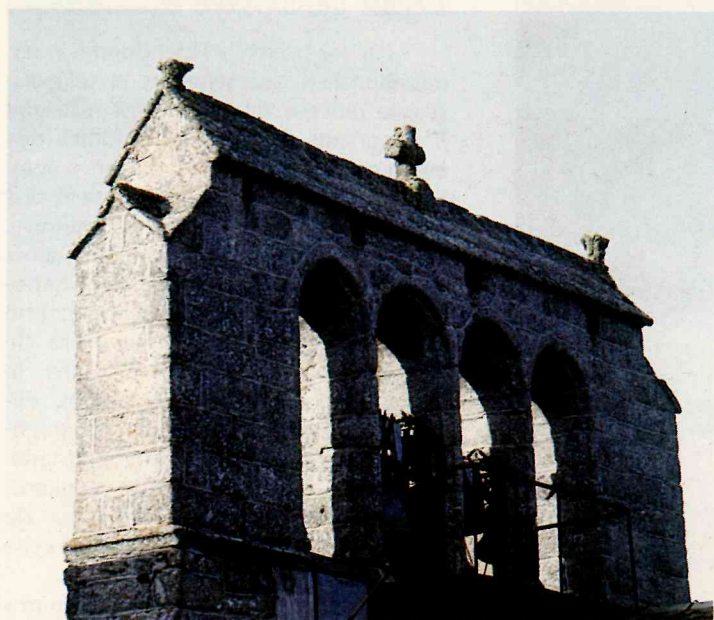
L'Église des pèlerinages

L'Église de Mende célèbre sa foi en organisant des pèlerinages qui rassemblent de plus en plus de fidèles. 1988, année mariale, fut l'occasion pour beaucoup de retrouver l'atmosphère fervente

AIDES AU PRÊTRE

L'association des « Aides au prêtre » regroupe les personnes qui travaillent dans les presbytères, sous la responsabilité d'une laïque ; l'abbé Marc Badaroux est leur aumônier pour le diocèse de Mende.

Ces aides paroissiales, catéchistes ou ménagères, sont précieuses dans les paroisses. Tous ces laïcs, hommes ou femmes, secondent le prêtre dans la mesure de leurs moyens. Ils assurent des services matériels et humains : leur fonction d'accueil est particulièrement importante. C'est une manière de lutter contre la baisse d'effectifs des prêtres surchargés de dessertes et plus âgés que par le passé : les prêtres de ce département rural peuvent compter sur « Aides au prêtre ».



des processions d'antan. Enfants et jeunes y participèrent en grand nombre. En août 1988, le pèlerinage de Saint-Privat réunit les paroissiens de Mende et des environs. La messe fut célébrée au sanctuaire de Notre-Dame de l'Assomption, édifié au-dessus des grottes du Midat. Devant les reliques de Saint-Privat, les pèlerins récitent : « Saint-Privat notre père, protège tes enfants. Écoute nos humbles prières, fais de nous des chrétiens fervents ».

En Lozère, de nombreux pèlerinages sont dédiés à la Vierge, comme par exemple ceux de Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de la Carce à Marvejols et Notre-Dame de la Malène qui a lieu en mai.

En dehors du diocèse, Lourdes, Pibrac, Le Puy attirent les pèlerins lozériens.

L'Église qui appelle

Religieux et religieuses sont traditionnellement nombreux dans le diocèse de Mende, même si les vocations ont diminué ces dernières années comme partout en France.

La Lozère conserve une tradition missionnaire : ses prêtres quittent le diocèse de Mende pour accomplir leur sacerdoce. Ils sont notamment présents à Avignon, Montpellier, Toulouse, Saint-Flour, et jusque dans la région parisienne. Des religieux originaires de Mende figurent parmi les bénédictins d'En Calcat, les Trappistes de l'abbaye Notre-Dame des Neiges, les Prêtres du Saint-Sacrement de Paris et du Rhône. Ils sont présents dans les diverses fondations des Oblats de Marie-Immaculée, chez les Picpuciens à Tahiti, et les Dominicains à Paris.

▲ Le clocher de Prinsuéjols, où s'élevait jadis un riche prieuré : la Lozère offre aux touristes de nombreuses œuvres d'art.

▲ Troupeau de l'Aubrac : l'élevage traditionnel se maintient et se modernise...

▼ Le pensionnat Jeanne d'Arc de Mende, tenu par les Sœurs Servantes du Sacré-Cœur.



Dans le diocèse de Mende, on dénombre des Frères Picpuciens, des Frères des Écoles Chrétiennes et des Frères du Sacré-Cœur. La vocation d'enseignement des religieux est affirmée.

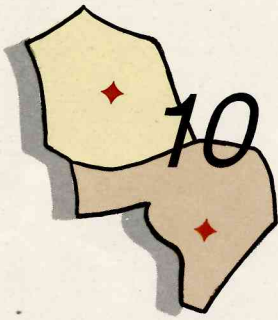
Les religieuses lozériennes sont au nombre de 400. La plupart d'entre elles œuvrent dans les écoles : ainsi les Sœurs de la Doctrine chrétienne à Meyrueis, les Sœurs de la Sainte-Famille et de Saint-Joseph, les Servantes du Sacré-Cœur de Versailles et les Ursulines d'Ispagnac.

Les religieux et religieuses apportent une aide à l'ensemble des chrétiens.

● La Fraternité des Sœurs de la Sainte-Famille du « Clair Vallon » à Vailhourles propose des haltes spirituelles. Des conférences, des réflexions sur l'accueil et la prière sont proposées toute l'année à ceux qui désirent faire le point.

● Des centres comme « L'ermitage de Saint-Privat » à Mende et le « Centre Pierre Monestier » à Saint-Rome-de-Dolan accueillent groupes et retraitants pour des haltes spirituelles.

● A la Viale-le-Mont, la « Communauté de la Viale » est une communauté fondée en 1972. Elle reçoit toute l'année des chrétiens pour le partage et la prière.



LE DIOCÈSE DE NIMES

L'actuel diocèse de Nîmes, composé de 540 000 habitants répartis dans 303 paroisses, concorde avec le département du Gard.

Le diocèse est divisé en cinq zones pastorales : le Bassin minier d'Alès, Plaine et Garrigues autour et au sud de Nîmes, Gard rhodanien et Cévennes-ouest.

Malgré sa position géographique et son beau réseau de voies de communication, le diocèse connaît des difficultés économiques. Le pourcentage des chômeurs se situe parmi les records nationaux.

Entre 1975 et 1982, le diocèse a gagné 7 % d'habitants. Il compte 72,5 % d'urbains et a accueilli de nombreux Pieds-noirs. Il comprend 6 % d'étrangers soit un peu moins que la moyenne nationale.

En 1986-1987, seul le bassin d'emploi de Nîmes est en progression tandis que ceux de Beaucaire, Bagnols sur Cèze, le Vigan sont stables et que celui d'Alès perd quelques emplois. Les actifs de ce diocèse sont très largement employés dans le secteur tertiaire. Le tourisme est non négligeable en raison du passé archéologique, de la présence de la mer et de la montagne cévenole.

D.R.



Paix et allégresse : dessin de Dominique Pierre.

Les grandes orientations

Dans ce département du Gard, des chrétiens, chacun selon sa propre vocation, essaient de vivre la foi de leur baptême et de porter témoignage au cœur de toutes ces réalités humaines. Ils sont stimulés par les orientations données par notre Évêque :

- priorité au don gratuit de Dieu,
- écoute de la Parole de Dieu,

- évangélisation,
- mise en œuvre de la responsabilité de tous dans l'Église.

Des laïcs responsables

Dans une Église qui célèbre et qui prie, prêtres, religieux(ses) et laïcs prépa-

L'ÉGLISE DES JEUNES

Plus de 400 jeunes se sont rassemblés le 23 avril 1989 à Connaux pour recevoir le sacrement de confirmation.

Garçons et filles, groupés autour d'animateurs, ont préparé cette journée dans l'enthousiasme et la foi. Ils ont médité sur le thème « Marcher ensemble ». Par le partage, les jeunes ont découvert des signes d'espérance et de vie. Joie de recevoir l'Esprit, désir de s'engager au sein de l'Église. A l'issue de l'homélie, Mgr Cadilhac a envoyé tous ces jeunes en mission « pour aller témoigner qui est le Christ ».

Rassemblement des jeunes confirmés à Connaux.



La Croix du Gard

rent aux sacrements de baptême et de mariage : des Centres de préparation au mariage fonctionnent dans les villes les plus importantes. Dans la plupart des paroisses, même les plus petites, des laïcs participent à l'animation liturgique. De nombreux groupes de prière se réunissent dans les paroisses ou chapelles du diocèse.

Dans la mesure où ils s'engagent davantage au service de l'Église et du monde, des laïcs souhaitent compléter leur formation chrétienne. Les divers services diocésains lancent des actions de formation pour les catéchistes, les animateurs de liturgie, d'aumônerie, les visiteurs de malades etc. Les mouvements, en ce qui les concerne, proposent à leurs membres une formation spirituelle et doctrinale. Pour des laïcs assumant des responsabilités ou souhaitant en prendre, une formation théologique, spirituelle et pastorale leur est proposée sur deux ans. Localement, les secteurs ou les paroisses organisent des réunions de formation pour les laïcs qui souhaitent approfondir leur foi.

Enfin, pour nous sensibiliser au problème urgent des vocations plus spécifiques dans l'Église, le Service diocésain des vocations rappelle régulièrement la responsabilité de chaque chrétien en ce domaine et organise des groupes de recherche ouverts aux jeunes et aux adultes souhaitant réfléchir et découvrir la volonté de Dieu dans leur vie.

La foi des enfants

La Catéchèse des enfants occupe une place privilégiée dans la Pastorale du diocèse. L'éveil religieux des tout-petits est une priorité pour les responsables. 1 200 catéchistes bénévoles collaborent avec les prêtres du diocèse pour la catéchèse des plus grands. Ils organisent des célébrations, des rencontres avec les parents. Nombreux sont les enfants et même les adolescents à se préparer au baptême.

L'Action Catholique des jeunes

- A.C.E. (Action Catholique des Enfants)

Dans ses clubs Perlin (5-8 ans), Fripounet (8-11 ans) et Triolo, l'Action Catholique des Enfants (ACE) rassemble garçons et filles autour d'un responsable animateur. Dans ces clubs, la foi chrétienne se vit et s'exprime au quotidien : les enfants vivent une foi active et cheminent en groupes. L'A.C.E. est présente à Nîmes, Alès, Bagnols, mais aussi à la



M.R.J.C. Gard

Détente et amitié au week-end des jeunes du M.R.J.C.

Grand'Combe, à Beaucaire et en monde rural.

- La JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne). Le mouvement est resté fidèle à son institution originelle et originale : « Aller vers le plus grand nombre et les plus petits. »

Dans plusieurs villes, les jeunes essaient de créer une « permanence précarité », un lieu pour se rencontrer, pour exprimer ses difficultés et s'entraider. Ces efforts portent leurs fruits. « Quand Christine est arrivée, elle ne disait pas un mot ; maintenant, elle parle, elle est en révision de vie, elle a accepté de donner son témoignage à une session ».

Sur plusieurs lycées existe un relais : un jour par semaine, accueil des jeunes, partage de ce qu'on vit.

On retrouve un souci semblable par rapport aux apprentis qui, parfois, ont peur de dire ce qu'ils pensent. Ils risquent de perdre leur emploi... au CFA comme chez l'employeur, ils ne peuvent pas discuter de leurs problèmes.

Parmi les priorités que se donnent les équipes fédérales, les plus importantes sont les révisions de vie, la formation des responsables, l'attention à des milieux prioritaires. Le mouvement s'est donné comme orientation « d'aller vers la masse ».

- La JICF (Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine) est également présente. « Il s'agit bien pour nous de regarder nos vies avec d'autres, d'oser dire ce qui nous marque, que ce soit en famille ou à l'école, entre amis ou au travail. Le regard des autres nous aide à voir d'une autre manière tous les événements qui traversent notre vie. Dans nos partages, il s'agit de chercher là où nous vivons, au

point où nous en sommes, dans notre foi, la place que Dieu tient dans notre vie et celle aussi qu'on souhaite lui donner.

- Le MRJC (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne) œuvre dans un esprit similaire. Dans le Gard, une quinzaine d'équipes se retrouvent pour réfléchir et agir. Les jeunes du MRJC participent à des rassemblements, notamment à la fête régionale de Pézenas en juillet 1989.

La statue de la Vierge surplombe N.D. de la Gardiole, à Conqueyrac.



D.R.

Des mouvements bien implantés

D'autres mouvements éducatifs et apostoliques ont leur place dans le diocèse de Nîmes.

- C'est le cas du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) qui favorise les échanges et la prise de responsabilités de chacun dans son lieu de vie. Des équipes Feu Nouveau (9-11 ans) aux Équipes Espérance (15-17 ans), toutes les tranches d'âge sont représentées. L'occasion d'apprendre à vivre en équipe, de témoigner et de célébrer sa foi.

- Le J.M. (Jeunes dans le monde en marche avec Marie en mission) est un mouvement apostolique et marial. Il accueille les jeunes de 9 à 20 ans. Leur démarche est centrée sur cette devise : « vivre-contempler-servir ». J.M. a placé l'année 1989 sous le signe de la solidarité.

- Les Scouts et Guides de France, nés en 1920 au plan national, sont actifs dans le Gard, notamment à Nîmes, Pont-Saint-Esprit et Saint-Hilaire de Brehtmas. 6 unités nouvelles se sont ouvertes en 1988, dont l'une est orientée vers l'accueil d'enfants handicapés physiques. Par le scoutisme, garçons et filles apprennent la vie en équipe et l'action bénévole.

Les Aumôneries de l'Enseignement Public

Les Aumôneries sont particulièrement actives dans le diocèse de Nîmes. Elles sont présentes dans 64 établissements au total : 44 collèges, 7 lycées, 3 lycées techniques et 10 lycées profes-

sionnels. De tous les horizons, les jeunes sont concernés. L'Aumônerie vit au carrefour de la famille, de l'école et de la société : les jeunes peuvent y trouver leur place au sein de l'Église. Les Aumôneries organisent plusieurs types d'activité : aux « Mercredis des lycées », les lycéens réfléchissent sur des thèmes qu'ils ont eux-mêmes choisis. Le Conseil Diocésain leur propose des rencontres et des journées de formation. La Belugue, bulletin diocésain, leur ouvre ses colonnes, organise des productions...

Pour ceux qui sont entrés à l'Université, une *Mission étudiante* est ouverte à Nîmes. L'association Sainte-Eu accueille ces jeunes adultes pour des moments de prière et de partage.

Le Service Diocésain des Vocations

Le Service Diocésain des Vocations accueille et conseille les jeunes qui s'interrogent sur une vocation possible. Il se tient à la disposition des chrétiens pour encourager les vocations.

Un œcuménisme actif

L'un des objectifs des chrétiens du Gard est de vivre un œcuménisme plus actif et réfléchi. La région a longtemps souffert des affrontements entre catholiques et protestants (actuellement 80 000). Mais de plus en plus, de réels efforts sont entrepris pour aboutir à une entente entre les deux communautés. Prêtres et pasteurs se réunissent régulièrement. Des mouvements comme l'ACAT (Action des Chrétiens contre la



Un bel idéal pour les jeunes du M.E.J. !

Torture) sont dès le départ œcuméniques. Des actions communes sont entreprises en faveur des plus démunis, à l'occasion de groupes bibliques, de prières interparoissiales.

Une chaîne d'entraide

Les associations caritatives sont nombreuses dans le Gard. Des bénévoles très actifs concourent à leur réussite. Ces associations ont effectué un travail courageux et inlassable en 1988, lors des dramatiques inondations dans la région nimoise.

Parmi elles, le Secours Catholique, où la collaboration entre jeunes et adultes est efficace. En 1985, un « Espace Aéré » et un « Service d'accompagnement scolaire » ont été créés dans la zone populaire d'une grande ville du Gard. Des jeunes animent ces permanences, en liaison avec le Secours Catholique : ils organisent des goûters et des après-midi d'amitié.



Mgr Cadilhac et des animateurs sur l'antenne de Radio-Ecclesia.

RADIO ECCLESIA

Radio Ecclesia est née en 1983 d'un projet commun au C.D.I. (Centre Diocésain d'Information) et à la communauté du Lion de Juda. Cette radio au service de l'Église diocésaine a déterminé trois axes : favoriser la communication au sein du monde chrétien, être une présence chrétienne dans le monde des médias, et annoncer l'Évangile. Car une radio chrétienne doit être aussi un moyen de rejoindre ceux qui sont loin de l'Église.

Radio Ecclesia a assuré 35 000 heures de diffusion. Son objectif est de « ne pas parler aux masses, mais de parler au cœur ». Elle émet sur 100.8 FM.

Le C.C.F.D. (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) œuvre dans divers pays du Tiers-Monde. Il est soutenu par des équipes gardoises qui diffusent des informations et récoltent des fonds. De leur côté, les équipes de Saint-Vincent-de-Paul réalisent une œuvre importante auprès des malades et des personnes âgées.

Terre de pèlerinages

Les chrétiens, jeunes et adultes, redécouvrent le goût des pèlerinages.

L'Église du Gard participe aux grands rassemblements de Lourdes (pèlerinages du diocèse et des jeunes), d'Assise, de Saint-Jacques-de-Compostelle (Forum International des jeunes, « apôtres de l'an 2000 », août 1989).

Les pèlerinages locaux sont aussi fréquentés. La plupart sont dédiés à la Vierge Marie : c'est le cas à Fontanès près de Sommières pour Notre-Dame de Prime Combe, à Vauvert et Laval ; Notre-Dame des Mines à Alès, Notre-Dame de Grâce à Rochefort, la Mère admirable du Mont-Bouquet, Notre-Dame de Santa-Cruz qui réunit chaque année les rapatriés d'Oranie.

De grands pèlerinages ont lieu au printemps et en été à Notre-Dame de la Gardiolle. La beauté et le silence du site renforcent la prière de chacun. La communauté des Missionnaires montfortains et celle des Sœurs de la Sagesse accueillent des groupes dans un esprit œcuménique.

Un pèlerinage renouvelé, celui de Saint-Gilles-du-Gard : une marche à pied de une, deux ou trois semaines, conduit vers Saint-Gilles où l'on arrive le dernier



D.R.

dimanche d'août. Retraite itinérante, non ; mais plutôt démarche et expérience spirituelles originales. Rupture, intériorité, fraternité, telles sont les caractéristiques des « Chemins de Saint-Gilles ».

La vie religieuse

Les religieuses sont près de 500 dans le diocèse de Nîmes ; des congrégations apostoliques témoignent depuis longtemps de la vie consacrée, ainsi que des ordres contemplatifs : les Cisterciennes de la Paix-Dieu à Anduze ; le Carmel à Uzès ; les Sœurs de l'Épiphanie à Peyremale ; les Clarisses à Nîmes et les Orantes de l'Assomption au Vigan.

Ces dernières années ont vu naître et grandir des communautés et des fraternités d'un type nouveau ; c'est le cas du Lion de Juda, communauté charismatique présente à la maison diocésaine de Nîmes, et au Monastère de la Visitation à Pont-Saint-Esprit.

Temps de partage au pèlerinage de Rochefort-du-Gard.

Un groupe de prière du Renouveau Charismatique se réunit régulièrement chez les Sœurs de la Présentation à Nazareth, à Alès. Au Vigan, les Orantes de l'Assomption accueillent toutes les personnes qui le désirent pour des sessions et des retraites d'ordre spirituel. On partage la prière des religieuses.

Les Petites Sœurs de Saint-Dominique à Nîmes (communauté nouvelle) sont présentes aux marginaux avec un souci missionnaire prononcé. Une communauté de Frères missionnaires des Campagnes réside au Moulin de l'Oulme à Rochegude.

Des liens privilégiés avec une jeune Église d'Afrique

Depuis une vingtaine d'années, le diocèse de Nîmes entretient des relations d'amitié et de coopération avec les jeunes Églises. Le Concile Vatican II a favorisé de telles initiatives. Dès 1965, les sœurs de Saint-François d'Assise venues d'Alès ont ouvert une fraternité à Boulsa, au Burkina-Faso (ancienne Haute-Volta). D'autres missionnaires s'implantent dans le pays, comme le Père Louis Martin originaire de Concoules.

Le diocèse de Kaya rencontre l'Église de Nîmes : à Noël 1980, Mgr Cadilhac a conduit une délégation de son diocèse composée de prêtres et de laïcs à Kaya. Récemment, un nouveau prêtre « Fidei donum » a été envoyé. Divers échanges se sont multipliés.

D'autres missionnaires gardois sont présents au Cameroun, en Côte d'Ivoire, à Madagascar.

L'équipe de coopération missionnaire porte le souci de l'ouverture à l'universel.

Célébration devant la cathédrale de Kaya (Burkina-Faso).



P. Sachot

Un pèlerinage de foi à continuer

Ceux qui visitent la cathédrale de Mende ou l'ermitage de Saint-Privat, l'abbatiale de Saint-Gilles ou Notre-Dame de Rochefort du Gard ou encore les églises de nos villages pensent probablement à ceux qui ont construit ces édifices. Ils témoignent de la foi de nos ancêtres et de la continuité de l'Église à travers les siècles. Celle-ci ne commence pas avec nous. Elle nous précède toujours.

Depuis la Pentecôte et à la suite des premiers apôtres, des hommes et des femmes ont parcouru le monde pour témoigner du Christ et fonder l'Église de pierres vivantes. Cet album nous raconte la vie de certains d'entre eux et l'aventure de l'Évangile en Lozère et dans le Gard. Il nous dit par quels chemins la Bonne Nouvelle est parvenue jusqu'à nous en cette fin du ^{xx} siècle. Comme vous le voyez, c'est une sorte de long pèlerinage au cours duquel nos Églises de Mende et de Nîmes ont traversé bien des épreuves au-dehors comme au-dedans. Certaines ont laissé des blessures longues à cicatriser, notamment la réforme protestante.

Mais ce pèlerinage à travers le temps demeure celui de la foi et de la sainteté ; les deux marchent ensemble. Vous apprendrez à connaître ces pères et mères de famille, ces religieux et religieuses, ces moines et ces ermites, ces prêtres et ces évêques qui ont « combattu le bon combat » jusqu'à parfois sacrifier leur vie pour le Christ. Certains de nos villages portent leur nom mais beaucoup ignorent qu'ils sont les « pierres précieuses » de nos Églises. En eux, l'Évangile a resplendi ; par eux il s'est incarné dans notre pays. A chaque étape de l'histoire, ils ont fidèlement transmis ce qu'ils avaient eux-même reçu.

A une époque où l'on ne sait pas toujours d'où l'on vient et rarement où l'on va, alors que beaucoup de jeunes sont sans passé chrétien, relire avec eux l'histoire de nos Églises, c'est retrouver nos racines spirituelles pour mieux nous comprendre et nous situer.

Dieu est fidèle. Ce qu'il a fait pour eux et par eux, il veut aujourd'hui le réaliser pour nous et par nous. Il ne cesse de nous faire passer des ténèbres à son admirable lumière. Il nous donne son Esprit pour que nous soyons témoins du Christ en Lozère, dans le Gard et, s'il le faut, jusqu'aux extrémités de la terre.

L'Évangile ne nous a pas été donné pour être enfoui dans la terre ou demeurer une affaire privée mais pour qu'il porte des fruits dans nos vies et transfigure le monde où nous vivons. Nous avons mission de transmettre à ceux qui viendront après nous la foi que nous avons reçue de ceux qui ont vécu avant nous. Telle est la véritable tradition qui ne consiste pas à répéter le passé mais à donner un avenir à la foi. Que l'histoire de nos Églises de Mende et de Nîmes nous aide à poursuivre ensemble notre pèlerinage dans la foi et la sainteté !

« Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, courons avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, le Christ. » (Hébreux 12, 1-2)

† Roger MEINDRE
Evêque de MENDE
aujourd'hui Archevêque d'ALBI

† Jean CADILHAC
Evêque de NIMES

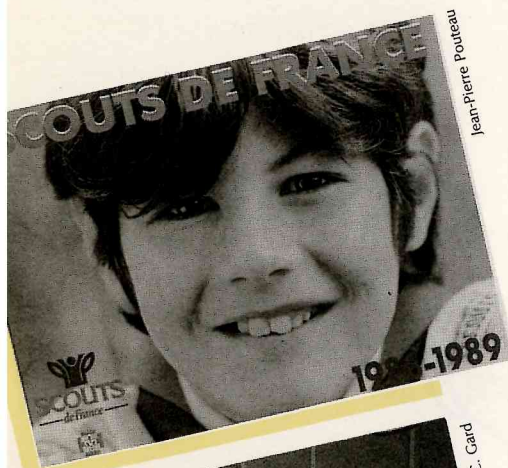


TABLE DES MATIÈRES

I — La naissance de l'Église	3
<i>Saint Privat, martyr et évêque de Mende</i>	4
II — Les Grandes Invasions (v ^e -ix ^e siècles)	6
III — La ferveur du Moyen Âge (x ^e -xiv ^e siècles)	9
<i>Asgot, le paralysé, se rend à Saint-Gilles</i>	11
<i>Reginald de Saint-Gilles</i>	15
IV — La Guerre de Cent Ans (xiv ^e -xv ^e siècles)	17
<i>La mort héroïque de Du Guesclin</i>	18
V — La Réforme protestante (xvi ^e siècle)	20
VI — La Réforme catholique (xvii ^e -xviii ^e siècles)	23
<i>Le Père Bridaine et ses 256 missions paroissiales</i>	25
VII — La Révolution	28
VIII — Un Renouveau extraordinaire (xix ^e -xx ^e siècles)	31
<i>L'infatigable Père d'Alzon</i>	32
<i>Louis Dalle</i>	37
IX — Le diocèse de Mende	40
X — Le diocèse de Nîmes	43
<i>La lettre de l'évêque</i>	47

